Telle est la religion catholique, qui met l'ordre partout, qui est à la fois un lien social et un lien religieux, qui fortifie le pouvoir, qui prêche à tous l'union et l'amour et qui persuade merveilleusement à chacun son devoir.
NAPOLEON

La Survivance

Etre placé au-dessus des autres n'est qu'une obligation plus étroite de travailler pour les autres et de les servir.
BOURDALOUE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 AVRIL 1930 — No 24.

Situation compliquée

Le marché des blés est fou. Aujourd'hui hausse, demain baisse de cinq sous. Personne ne peut dire de quoi après-demain sera fait.

Devant le fait que notre production de froment pour l'année 1928 n'a pas encore trouvé preneur à des prix avantageux, surajouté à cet autre que notre récolte de 1929 fut moindre de moitié et qu'elle est encore en entrepôt nous restons perplexes. Que faire? Diminuer les emblavures, sons nous occuper d'autre chose, ou nous diriger vers la culture mixte, diminuant par voie de conséquence le nombre d'acres spécialement affectés à la culture du blé?

Dans un discours récent, publié par notre journal la semaine dernière, M. J. A. MacPhail, président du "Cartel de blé canadien", dit que l'Europe importera de plus grandes quantités de blé d'ici la fin de l'année, car les stocks sont bas, puis il ajoute:

"Je dois dire que la situation du marché a subi des changements considérables pendant les **dernières semaines**. Les espérances sont meilleures aujourd'hui qu'il y a deux ou trois semaines. Les perspectives de la récolte d'hiver ne sont pas bonnes à l'heure actuelle et les conditions dans **nos provinces sont loin d'être prometteuses.**"

La dernière partie de cette phrase appelle tout de suite une restriction, car la sécheresse des prairies, depuis quelques semaines, avait fait monter les prix; mais l'humidité des derniers jours a de nouveau causé un affaissement des cours. Le savent ceux qui suivent de près la bourse. Ces paroles sont d'une autorité, quoi que l'on pense du système de vente de la grande coopérative canadienne.

Sans aller jusqu'à le dire, M. MacPhail espérait, si on en juge par ces paroles, que la récolte cette année serait moindre afin de faire remonter les prix.

La Patrie de Montréal dit qu'il est heureux que la dernière récolte ait été moindre, car ce n'est pas "200 millions de boisseaux de blé (que nous aurions à vendre) c'est probablement 500 millions de boisseaux . . . à la veille d'ensemencer". Les emblavures aux Etats-Unis étaient de 21,600,896 acres en 1928, et de 25,253,538 en 1929. N'est-ce pas plus que l'augmentation correspondante de la population? Aussi le "Farm Board" des Etats-Unis suggère-t-il de réduire le nombre d'acres ensemencés en blé. On propose même une réduction de 10 pour cent. Cette diminution conseillée ne parerait pas encore à la crise de surproduction, si notre pays avait une récolte énorme ou même moyenne. "Au surplus, dit encore la Patrie, ne pourrait-on pas affecter à d'autres cultures plusieurs millions d'acres . . . et en attendre en toute sécurité un maximum de profit?"

Et l'auteur de l'article précité suggère comme remède, non seulement une diminution des superficies ensemencées, mais aussi la diminution du prix de revient, afin de pouvoir "offrir sur tous les marchés du monde notre froment de qualité supérieure à prix égal avec celui de tous les autres concurrents."

Diminuer les emblavures collectivement est excellent en théorie, mais qui commencera? Et puis, le remède ne suffit pas; il faut aussi diminuer le prix de revient. Chez nous en Canada ce n'est pas facile, car nos gens, afin de réduire ce coût, ont même acheté trop de machines perfectionnées et plusieurs succombent sous le fardeau des redevances à rencontrer envers les marchands d'instruments aratoires. Et notre main-d'oeuvre ne peut être obtenue à moindre coût, car la demande est tout à fait saisonnière et les gages doivent être conséquemment plus élevés, proportions gardées, que dans d'atres pays, où l'exploitation agricole se poursuit douze mois, ou dix mois durant.

Producteurs nouveaux

Abordant le problème de nos blés, un économiste aussi compétent que M. Georges Pelletier n'hésite pas à dire:

"Nous ne devons cependant pas, entre-temps, perdre de vue l'avance que prend la culture du blé dans des pays tels que la France, l'Allemagne, l'Italie, la Roumanie, peut-être la Pologne et même la Russie. Il ne saurait être question, pour le moment, **d'aller réduire les surfaces emblavées de l'Ouest canadien.** Des raisons de tout ordre s'y opposent. Mais, pour peu que certains pays d'Europe continuent de pousser leurs agriculteurs vers le blé, il faudra bien, d'ici une dizaine d'années, et que nos producteurs de céréales cherchent à créer de nouveaux marchés dans les pays d'Asie, aujourd'hui mangeurs de riz et de poisson,—et ce sera une dure entreprise,—et que, graduellement, ils changent leurs méthodes et s'orientent en partie vers la culture mixte, sans cesser néanmoins de produire le blé nécessaire à la consommation d'une population canadienne de plus en plus considérable."

Même si les stocks de blés sont bas en Angleterre et en d'autres parties de l'Europe, il ne nous faut pas perdre de vue que si notre récolte est énorme en Canada, en 1930, nous aurons difficulté à la vendre à prix avantageux. Raison de plus de conclure avec le "Soleil" de Québec:

"A notre époque de production intense, où les marchés sont menacés, non plus de disette comme autrefois, mais au contraire de surabondance, ce sont peut-être les produits animaux qui présentent le moindre risque de surproduction mondiale. L'extension de l'élevage apportera donc au commerce d'exportation du Canada un précieux élément d'équilibre et de stabilité."

A nous de l'Ouest de méditer ces opinions diverses, mais qui s'accordent de façon si unanime dans la conclusion: culture mixte.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

PERTE POUR L'ALBERTA

Les journaux anglais de notre ville nous ont appris, la semaine dernière, le départ du professeur A. L. Burt de l'Université de l'Alberta, à destination du Minnesota. Ce professeur d'histoire occupera de nouveau une chaire de même nature dans cet état américain.

L'étude de l'histoire, comme il arrive souvent, avait fait de cet anglo-saxon un ardent et sympathique ami, doublé d'un admirateur de notre groupe ethnique. De plus il ne se gênait pas pour confesser ses sentiments francophiles. Le départ du professeur Burt suscitera de nombreux regrets, surtout parmi nos compatriotes, car nous avions en lui un ami précieux.

* * *

FAUSSE POLITIQUE

Commentant la décision du ministre d'agriculture de l'Alberta de ne pas tolérer de nouveaux immigrants en notre province, tant que la situation économique ne sera pas meilleure, M. Omer Héroux dit:

"La politique (d'immigration) que le Canada a suivie depuis vingt-cinq ans apparaitra plus tard, elle apparait déjà, comme proprement insensée.

"Mais ce sont ceux qui, dès la première heure, en ont montré le danger, qui se sont fait donner toute sorte de noms plus ou moins agréables."

Notre confrère a raison. Il a raison de dire que les lanceurs d'idées de la première heure sont mal vus, si nécessaires soient-ils, et raison en disant que cette malsaine politique d'immigration trouve enfin un correctif partiel.

Tant mieux!

* * *

CHARITE BIEN ORDONNEE . . .

En 1929, l'Angleterre importait 82.4 p. 100 de sa consommation de céréales. Or 31.2 pour cent provenait de ses colonies contre 51.2 p. 100 de pays non britanniques. On voit encore par là que l'Angleterre, qui recommande volontiers le commerce interimpérial à ses colonies n'y recourt que lorsque cela fait son affaire et c'est sage.

C'est le cas de le dire, pourquoi serions-nous plus loyalistes que le Roi?

* * *

EN MARGE D'UN DOCUMENT

Le dernier document papal sur l'éducation a suscité un vif intérêt, même dans les milieux protestants, à preuve les commentaires que vient de faire à ce sujet le "Times" de Londres dans un numéro récent.

Après avoir souligné que le pape, représentant de l'Eglise catholique, est opposé à toute ingérence de l'Etat dans le domaine éducationnel, ce journal londonien dit: "Pour nous aussi, importe la leçon que la force de l'éducation nationale repose davantage sur cette vie familiale et qu'il faut éviter le péril d'une ingérence de l'Etat, qui, loin d'être une aide, devient un monopole."

Voilà des preuves patentes que la parole du Saint-Père suscite encore un vif intérêt même dans les milieux qui repoussent son autorité doctrinale. N'est-ce pas en Angleterre d'ailleurs que des centaines de conversions se font au catholicisme, chaque année? Tout cela indique que la masse protestante en Angleterre est désorientée, énervée par l'absence de direction de ses chefs religieux et songe à se tourner vers la Chaire de Pierre

* * *

IL A PEUR DES FANTOMES

Les Orangistes se sont assemblés la semaine dernière dans la partie ouest de notre ville. Ce cher M. R. C. Snellgrove de Regina est venu apporter à ses frères les paroles de vie, le conseil que l'on doit suivre sous peine de constater d'ici quelque temps le catholicisme envahir toutes les sphères de l'activité albertaine. Il a mis ses adeptes en garde contre les menées de l'Eglise catholique dans la région de la Rivière la Paix. Comme dernier conseil, M. Snellgrove a signalé charitablement à ses frères, la menace du bilinguisme envahissant et dominateur. Il a lancé pour la millième fois son cri "Un drapeau, une langue, un Canada uni."

La digestion de M. Snellgrove ne va pas. Il dort en parlant; il dormait pendant que le Canada évoluait dans la voie de la conciliation nationale. Pauvre homme il a peur des fantômes, du Pape, de la langue française.

Un ami charitable devrait l'éveiller, le pauvre!

* * *

CETTE LIBRAIRIE

Notre chroniqueuse signale en page deux, l'obligation morale que nous avons de soutenir la "Librairie Jeanne d'Arc" de notre ville, qui ne vend que de beaux et bons livres.

Ajoutons à ce qui est déjà dit dans cet article, que cette librairie compte pour vivre sur la collaboration des curés, des communautés religieuses et de chacun d'entre nous. En effet, quand vous avez besoin de livres de classe, de cahiers, de livres de récompense, pourquoi ne pas favoriser une maison de chez nous, qui fait des sacrifices énormes pour conserver son caractère de haute moralité?

A qualité égale, à prix égaux, nous devons patronner les nôtres. Avant de nous tourner vers les maisons anglaises ou juives, voyons ce que peut nous donner la "Librairie Jeanne d'Arc."

Cette librairie compte sur nos achats pour vivre. R. L.

Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, partira le 25 avril de Winnipeg pour se rendre à Ottawa, assister au sacre de S. G. Mgr Guy, O.M.I., évêque apostolique de Grouard, qui aura lieu en cette ville le 1er mai.

L'actualité sous la loupe

A L'HEURE PROMISE

La scène se passe au lac X il y a plusieurs années.

Quelques jeunes gens potinent, devisent de vingt-cinq sujets, aux abords de la gare, avec la versabilité, la logique, l'esprit propres à cet âge.

Tout-à-coup quelqu'un lance: "Le train, le train". Les autres de contester cette affirmation, de lui dire que ce n'était pas "déjà" le train, car il n'arrivait jamais à l'heure. Le premier à prendre la parole lança un pari: "Je parie que ce soir le train arrive à l'heure. Je parie cinq dollars, fruit de mes messes si bien chantées de ma voix de baryton sonore". On accepte le pari, on jette les dollars dans un chapeau et on attend en regardant la fameuse fumée qui venait grossissant, grossissant toujours.

—Arrivera.

—N'arrivera pas, reprennent tous les autres.

—Il arrivera que je vous dis, nom d'une pipe!

—Non, il n'arrivera pas, clamèrent de nouveau les parieurs adverses.

—S'il arrive à la minute précise, dit mon parieur enragé, qui avait nom Honorius, ce que j'avais oublié de vous dire et ce qui compte, n'est-ce pas, s'il arrive, dis-je, il faudra que tous ensemble nous lui fassions une ovation.

—Entendu!

—Entendu!

Et on se résigne à attendre. Tout-à-coup, émus, haletants presque aussi puissamment que la locomotive, nos amis avaient tous montre en mains.

—Cinq heures, crie d'une voix de stentor Honorius, et voici . . . pouf, pouf, le train qui entre. Donnez-moi vos dollars, messieurs!

Le conducteur, les lunettes sur le nez, descend, et toute ma bande s'écrie unanimement, tel que convenu:

"Hourrah pour le conducteur! Hourrrah!

—Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres? demande-t-il intrigué et grognon.

—Il y a que c'est la première fois que le train arrive à l'heure depuis que nous vivons ici.

—Calmez-vous donc, espèce de nigauds, ce n'est pas le train d'aujourd'hui, c'est le train d'il y a deux jours qui vient d'arriver."

Tête de nos amis et pari perdu pour tout le monde, pour Honorius comme pour les autres.

Cette lenteur de tortue est du temps passé mais pas exclusivement. Il est encore des trains dont, je ne dirai pas la course mais la marche est légendaire de lenteur. On peut, m'a dit Honorius, étant à bord de ces trains, descendre pour cueillir des fruits de toutes sortes et remonter à bord sans que le train soit rendu trop loin . . . Mettons qu'il exagère . . un peu.

Les trains qui se rendent à la Rivière la Paix, à Athabaska, auraient fort à faire avant d'atteindre à la vitesse du train Montréal-Toronto dont la rapidité phénoménale est mentionnée ailleurs dans le journal.

Mais soyons patients et nous constaterons des améliorations au service de nos trains cette année.

Pas plus tard que samedi soir dernier, le train venant du nord était quarante minutes en retard.

Dans le monde pressé où nous vivons il est temps que nos trains du nord au sud se mettent à la page . . . et à l'heure.

ZACHEE.

De nombreux évêques seront présents

LES DIOCESES DE L'OUEST SERONT PARTICULIEREMENT REPRESENTES

Plus de douze évêques seront présents au sacre de Sa Grandeur Mgr McGuigan, qui aura lieu en la cathédrale d'Edmonton le 15 mai prochain. La date du sacre est définitive.

La cérémonie du sacre aura lieu à 9 h. 30 a.m. S. G. Mgr O'Leary sera le consécrateur, assisté de Sa Grandeur Mgr Béliveau, de Saint-Boniface, et de S. G. Mgr Kidd de Calgary. Le sermon anglais sera donné par Mgr McNally de Hamilton et en français par Mgr Rhéaume de Haileybury.

Parmi les évêques qui seront présents, on mentionne: NN. SS. Sinnott, Casey, Duke, Prud'homme, Wehrie, Bunoz, et l'abbé mitré de Muenster, Sask.

Un propagateur de notre histoire

Monseigneur J.-H. Schlarman, curé de la cathédrale de Belleville, Illinois, a le goût de l'histoire. En étudiant celle de son pays, il a découvert maintes traces émouvantes de l'épopée accomplie au Nouveau Monde par les découvreurs, les missionnaires, et les soldats de la France. L'inspiration qui lui est venue de propager aux Etats-Unis—on devine pour quelles nobles fins—ces exploits héroïques. Après de patientes recherches aux meilleures sources, Mgr Schlarman a écrit et publié un fort volume: "From Quebec to New Orleans, the Story of the French in America". Un succès fécond attend cet ouvrage auprès du public américain auquel il est particulièrement destiné. Il est palpitant d'intérêt, enrichi de cartes et de plans d'une incontestable valeur, et présenté sous une forme habile.

Petites nouvelles

TOKIO, Japon. -Le début des grandes fêtes des "cerisiers en fleurs" a été marqué, au Japon, par une terrible tragédie. Un bateau-passeur rempli de Japonais vêtus de leurs habits de fête, a chaviré. L'on a retrouvé dans les flots, 55 cadavres, et 40 autres personnes ont disparu.

COLUMBUS, Ohio.—Le président Hoover ou le général John J.Pershing, 10,000 enfants d'écoles et un choeur de 2,000 voix glorifieront cette année le Quatre Juillet pour les milliers d'éducateurs et institutrices qui assisteront à la convention annuelle de l'Association nationale d'Education, ici, du 28 juin au 4 juillet.

WASHINGTON.—On vient de reformer ici un comité qui se propose d'élever un monument à la mémoire du cardinal Gibbons.

Les libéraux préparent leur campagne

Le nouveau chef libéral, M. J. W. McDonald visitera tous les comtés de l'Alberta en temps et lieu. A son retour à Calgary, le chef libéral de l'Alberta s'est déclaré enchanté de la réception dont il avait été l'objet dans la capitale albertaine. Il a pris part à des assemblées à Edmonton, à une réunion avec l'exécutif provincial et assisté à des ralliements libéraux à Végreville et à Westlock. Il est enchanté de l'intérêt manifesté dans ces divers centres pour la cause libérale.

Il a exprimé sa confiance de ce que, aux prochaines élections, plusieurs comtés passeront aux libéraux. Il y aura des conventions et des ralliements dès que la date de l'élection provinciale sera connue.

Nouvelles d'Edmonton

M. Arthur Dumont, anciennement de Villeneuve, résident d'Edmonton depuis quelque temps, est décédé à l'hôpital Général lundi soir à l'âge de 59 ans. Il était célibataire. Il laisse quatre frères: Amédée de Saint-Albert, Alta.; Charles de Le Pas, Man.; Henry de Végreville, Alta.; Jos. des Trois-Rivières, Qué.; trois soeurs: Mme Jos. Hébert, de Villeneuve, Mme E. Maynard de Plamondon, Mme J. Benoit, Benson, Man.

Le défunt fut inhumé à Saint-Albert jeudi matin.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Mme Agnès Levasseur de la paroisse Saint-Joachim est décédée subitement dimanche le 20 avril dernier. Elle laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mme H. Riopel et Mlle Charlotte Lambert et Mlle Louise Levasseur de Montréal, P.Q. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin en l'église Saint-Joachim à 10 h. Elle fut inhumée au cimetière catholique de la ville. Les funérailles étaient sous la direction de MM. Connelly & McKinley. Nos sympathies à la famille en deuil.

Funérailles de M. Edgar Soetaert à Morinville

La mort a visité cruellement une de nos meilleures familles. M. Jules Soetaert dimanche 13 avril en revenant de visiter un ami trouva son fils Edgar, âgé de 20 ans, baignant dans son sang, la tête défoncée par un coup de fusil. Il fut abondamment prouvé par le jury sous la présidence du Coroner le Dr Braithwaite que le pauvre jeune homme s'était tué accidentellement.



Les funérailles eurent lieu mercredi 16 avril au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Vallières, O.M.I., accompagné comme diacre par l'abbé A. Lepage et sous diacre par l'abbé J. B. Leduc de Legal.

(Suite page 5)

L'A.C.F.A. à Cluny

Dimanche le 13 courant on a procédé à Cluny aux élections du cercle de Cluny, sous la présidence de M. J. A. Maynard, membre de l'Exécutif.

Président
M. J. A. Maynard (réélu)
Vice-président:
M. Elie Chartrand.
Secrétaire:
M. Arthur Tremblay (réélu)

Nos félicitations à tous!
Le cercle de Cluny se prépare à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

En quelques lignes

L'Association canadienne-française se réjouit de la transformation de l'"Evangéline" hebdomadaire, en quotidien indépendant, consacré à la défense de la minorité acadienne. D'ailleurs n'avons-nous pas des Acadiens à Pincher Creek, à Saint-Joseph et en quelques autres endroits de notre province?

La commission des écoles publiques de la ville d'Ottawa, demande au gouvernement Ferguson de Toronto de l'autoriser à enseigner le français dans ses écoles.

N'est-ce pas à Ottawa qu'il y a dix ans l'on faisait une lutte sournoise, mesquine et fanatique à notre langue?

L'évolution vers le vrai canadianisme se poursuit un peu partout en notre pays. M. Anderson devrait regarder ce qui se passe autour de lui. Il retarde, il retarde beaucoup ce pauvre premier ministre de la province voisine. Qu'il observe donc ce qui se passe dans sa province natale!

La commission des écoles publiques de la ville d'Ottawa, en faisant sa demande au gouvernement ontarien, signale que le français est un appoint précieux dans la formation commerciale de l'élève et que d'ailleurs les compagnies d'utilité publique accordent la préférence pour certains postes, aux candidats bilingues.

Il faut aussi commencer l'enseignement du français vers l'âge de dix ou onze ans, dit la pétition. Avis à nos compatriotes qui disent qu'il sera toujours temps pour leur garçon ou leur fille d'apprendre le français.

Si l'élève néglige trop sa langue maternelle dans les premières années de ses études, il sera toute sa vie dans un état d'infériorité. De plus il ne pourra pas rendre, à cause de son ignorance relative de sa langue maternelle, les services que les siens ont le droit d'en attendre.

Nous attendons votre souscription au concours de français. Il ne faut pas que notre province demeure insensible aux efforts de nos enfants en français.

Les nôtres ne pénétraient pas autrefois dans les grandes compagnies ferroviaires. Nous avons maintenant au Canadien National, M. H. H. Melanson, Acadien d'origine et de langue, assistant du vice-président général.

Nous n'avons pas d'infériorité en nous. Pourvu que l'on nous facilite un peu la montée, nous pouvons réussir. Et au Pacifique nous avons M. E. Hébert.

Dans l'Ouest, les jeunes, employés dans nos grandes compagnies de transport ne nous ont pas fait honte. Demandons-les, utilisons-les et ils seront reconnus comme indispensables.

Il est certain que nous aurons des élections fédérales cet automne, mais il est impossible d'obtenir la date précise. Pourquoi? Pourquoi les élections ne seraient-elles pas tenues à date fixe? Quel serait l'inconvénient?

TRENTE - QUATRE NATIONS ONT LEUR REPRESENTANT AU VATICAN

Au cours de l'année 1929, le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, s'est augmenté d'un ambassadeur, celui de l'Italie, et de trois ministres, ceux d'Irlande, de Panama et du Honduras. Et cette année, un nouveau ministre a été ajouté, celui de l'Ordre des Chevaliers de Malte.

Douze puissances ont une ambassade auprès du Saint-Siège: l'Allemagne, l'Argentine, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Espagne, la France, l'Italie, le Pérou et la Pologne.

Les légations sont au nombre de vingt-trois: Autriche, Bavière, Costa-Rica, Grande-Bretagne, Haïti, Honduras, Irlande, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Nicaragua, Panama, Monaco, Portugal, Prusse, Roumanie, Salvador, Saint-Marin, Tchéco-Slovaquie, Vénézuéla, et l'Ordre des Chevaliers de Malte.

Notre province ne veut plus d'immigrants

SEULS LES FERMIERS AYANT DE L'ARGENT, LES DOMESTIQUES ET LES PARENTS DE CEUX QUI SONT DEJA EN ALBERTA SERONT ADMIS.

Afin d'obvier à la crise de chômage que est particulièremet intense en notre province, on refusera de recevoir des immigrants sans le sou. L'Alberta acceptera cependant les cultivateurs de bonne foi, ayant des capitaux, les domestiques pour la maison ou pour la ferme et les parents de ceux qui sont déjà en Alberta.

Des groupes de garçons amenés d'Angleterre et destinés aux agriculteurs iront en Saskatchewan et au Manitoba, mais notre province ne peut en accepter un seul, a déclaré l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, à cause de la situation anormale que nous traversons. Quinze jeunes garçons amenés d'Angleterre et qui terminent un cours d'agriculture à Vermillon, constitueront tout l'appoint de ce genre pour notre province cette année. On veut prévenir, par ce frein à l'immigration, la crise de chômage que nous avons subie l'hiver dernier et qui commence à peine à diminuer.

Les journaux de la province de Québec appuient nos concours

Faisant suite à notre requête, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir" de Montréal, met sous les yeux de ses lecteurs l'oeuvre de nos concours et la commente de la façon éloquente qui lui est habituelle. C'est le premier écho de la presse de Québec, mais ce n'est pas le dernier, comme nous le verrons dans les semaines qui suivront.

M. Héroux écrit donc:

Jetons un coup d'oeil vers l'Ouest !

UNE LETTRE QU'IL FAUT RELIRE ET DES REFLEXIONS QUI S'IMPOSENT

Jetons aujourd'hui un coup d'oeil du côté de l'Ouest: une lettre nous y invite, et le sujet en vaut la peine.

Le secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, notre confrère Rodolphe Laplante, nous prie donc de transmettre au grand public la circulaire suivante:

Puis M. Omer Héroux publie la lettre que nous avons publiée dans la "Survivance" la semaine dernière et continue en disant:

Cette circulaire pourrait se suffire: elle dit assez éloquemment l'objet des Concours de français, elle laisse assez clairement deviner ce qu'ils coûtent de travail et de dévouement. On nous permetra cependant d'y ajouter quelques observations qui ne manqueront peut-être pas d'utilité.

* * *

L'homme en bonne santé et que ses affaires absorbent ne songe guère, assez souvent, à l'état de celui qui ne jouit point de ce précieux et si naturel avantage; il n'imagine pas beaucoup ce que peuvent être ses difficultés.

Cela risque un peu d'être le cas de la majorité québécoise vis-à-vis les minorités des autres provinces.

Nous avons nos embarras et nos ennuis; mais nous jouissons, en matière scolaire, d'un régime dont nous sommes les maîtres, où professeurs, programmes, examens sont orientés vers la conservation de nos traditions nationales. L'atmosphère générale est plus ou moins pénétrée d'éléments étrangers, mais notre bloc est assez puissant pour opposer à ces influences une forte résistance. L'obstacle est moins haut, et de nombreux facteurs travaillent en notre faveur.

Dans les provinces en majorité anglaises, la situation est renversée. Les Canadiens-français sont en petit nombre, relativement, au milieu de groupes étrangers, et nulle part le régime scolaire ne leur fait une situation analogue à celle dont jouit la minorité anglaise de notre province.

D'où, s'ils veulent rester eux-mêmes, la double nécessité de se défendre contre l'ambiance et de suppléer aux lacunes de l'école,—quand il ne faut point résister à son hostilité pratique.

Les concours de français, qui ne sont point, comme l'on sait, particuliers à l'Alberta, représentent l'un des plus beaux, l'un des plus efficaces efforts de conservation nationale qui aient encore été tentés.

Par eux, l'importance du français est constamment rappelée aux enfants et leur esprit tendu vers cet objet. Et d'un régime bien incomplet, l'on tire ainsi le maximum de résultats possible.

Du même coup, on donne aux non-Français la preuve et le sentiment très net que l'amour du français n'est pas chose purement verbale et simple motif à déclamation patriotique, mais un fait réel, qui commande des sacrifices.

* * *

Mais imagine-t-on, à distance, ce que demande de travail, en marge du régime scolaire courant, l'organisation d'un pareil concours?

Songe-t-on qu'il faut agir sur une population scolaire dispersée à travers toute la province, dresser des programmes, des copies d'examen, en assurer la distribution, la rédaction, puis la correction?

Et que tout cela doit se faire gratuitement, par simple dévouement et bonne volonté, par des hommes déjà surchargés, bien des fois?

S'il en était besoin, rien ne démontrerait mieux l'importance de ces concours que ce travail des hommes qui connaissent le mieux la situation, et qui voient de plus près le résultat de leur effort

Les Canadiens-français de la province de Québec ont toutes les raisons du monde d'apporter à ces êtres de patriotisme et de dévouement un efficace concours.

Comme le fait avec raison remarquer M. Laplante, c'est notre cause que les Franco-Canadiens de l'Ouest défendent avec la leur. Et le pays tout entier a grand intérêt au développement dans l'Ouest de groupes français actifs et vigoureux.

Puis, en aidant les Franco-Canadiens de l'Ouest, nous travaillons au maintien de plus intimes relations entre l'Est et l'Ouest, à la paix et à la concorde nationale.

Donc (et nous pourrions longuement ajouter à ces considérations), relisons avec soin l'appel des Franco-Albertains.

Et agissons en conséquence . . . **Omer HEROUX.**

L'Action Catholique de Québec publie également notre lettre et ajoute en commentaire:

Avec le printemps nait la préoccupation dans les milieux scolaires du choix et de la distribution des prix.

Les prix distribués aux élèves méritants sont faits pour stimuler chez ceux-ci le goût de l'étude par l'émulation qu'ils mettent à les remporter. Ils sont une récompense.

Ceci dit, ajoutons que nous recevons de l'Alberta une lettre de M. Rodolphe Laplante, secrétaire de l'A.C.F.A. En Alberta comme dans les deux autres provinces de l'Ouest, la Saskatchewan et le Manitoba, les associations franco-canadiennes ont institué des concours de français. Il est de tradition dans notre province de marquer notre sympathie et notre encouragement en envoyant des récompenses à distribuer aux écoliers franco-canadiens de l'Ouest.

DONS REÇUS A DATE

Grâce à la collaboration d'amis dévoués, environ deux mille cinq cents lettres sont allées demander aux nombreux amis de notre oeuvre, de nous aider de leurs dons généreux. Bon nombre de ceux qui ont entendu notre pressante invitation nous ont fait parvenir une substantielle contribution. La liste des dons s'allonge.

Couvent de Végreville	$10.00
L'abbé Beauregard, Calgary	$10.00
L'hon. Ernest Lapointe, Ottawa	$5.00
M. Oscar Boulanger, député	$10.00
La Presse, Montréal	$10.00
L'hon. Adélard Turgeon, Québec	$10.00
M. Adélard Godbout, député	$2.00
M. Georges Bouchard, député	2 volumes
M. Arthur Sauvé, député	1 volume
L'hon. J.-E. Perreault, Québec	1 médaille
Supérieur du Séminaire de Chicoutimi	2 volumes

A ces noms des bienfaiteurs de nos Concours, ajoutons ceux de:

Chas Desjardins et Cie, Montréal	$5.00
Dr Alexandre Bourdon, Montréal	$10.00
Dr J.-E. Paquin, Montréal	$1.00
Dr G. A. H. Dufresne, Montréal	$1.00
M. Antonio Perreault, C.R., Montréal	$10.00
M. Horace Gagné, C.R., Montréal	$5.00
M. Narcisse Ducharme, Montréal	$2.00
Hon. Chs Stewart, Ottawa	$10.00
M. Oscar Courtemanche, Edmonton	$5.00

Un sincère remerciement à toutes ces personnes généreuses. Leurs noms seront inscrits dans les coeurs reconnaissants des petits enfants de nos écoles; l'intérêt que prennent nos frères du Québec aux oeuvres de "chez-nous" fera grandir davantage dans l'âme de nos enfants l'amour pour leur langue maternelle. Et s'il y a encore un reste de fierté dans le coeur des parents, ils verront à ce que leurs enfants apprennent bien leur français à l'école; ils verront à ce que leurs enfants participent au concours en juin prochain.

Nous réitérons aux commissaires d'école et aux officiers des cercles de l'A.C.F.A. la demande que nous leur faisions la semaine dernière, de voir à ce que les écoles de leur district ou dans les limites du territoire que couvre le cercle local participent au concours. Plusieurs écoles, desquelles nous attendons avec raison une adhésion, ne nous ont pas encore fait parvenir les noms de leurs concurrents. S'il y a négligence ou tout simplement oubli quelque part, c'est aux commissaires ou aux officiers des cercles locaux à y voir. Notre appel sera entendu.

Le concours aura lieu dans la première semaine de juin. Nous espérons pouvoir en indiquer la date la semaine prochaine.

On devra aider les Indiens

Le colonel J. K. Cornwall est arrivé à Edmonton vendredi dernier de Fort McMurray et Waterways. Il a déclaré que le gouvernement fédéral devra s'occuper des Indiens, à cause de l'insuffisance de la récolte des fourrures cet hiver. La navigation ne commence pas à bonne heure non plus, en dépit du fait que le temps doux a prédominé pendant quelques semaines. Les trafiquants de fourrures ne s'attendent pas de recevoir beaucoup de marchandises en échange de leurs fourrures car ils n'en ont que très peu. On devra échanger pour de l'argent ce qui est d'ailleurs la base équitable. Le gouvernement, dit M. Cornwall, devra s'occuper du sort des Indiens dont l'imprévoyance est connue.

SAINT-BONIFACE, Man.—M. J. O. Ernest Lévesque, membre de l'Exécutif de l'Association d'Education du Manitoba et président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière à l'âge de 57 ans.

OTTAWA, Ont. — On mentionne, comme successeur à M. Hector B. McKinnon de la Commission du Tarif, le nom de M. H. Staples, gradué de l'Université de Toronto.

PARIS.—Le cabinet Tardieu a obtenu un vote de confiance à la Chambre des députés par 319 voix contre 260.

Le vote a été pris sur un amendement proposé par les radicaux-socialistes sur la question d'égalité des pensions. Le cabinet a posé la question de confiance.

Oeuvre nécessaire

L'ORGANISATION DES MISSIONNAIRES COLONISATEURS.

On entend souvent dire dans l'Ouest que la province de Québec est indifférente à l'égard des groupes français de l'extérieur. Cela a peut-être existé dans le passé, cela est peut-être encore la tournure d'esprit de certaines personnes à courte vue, mais les journaux nous accordent maintenant bonne presse, font écho à nos initiatives, à preuve celle des concours de français. L'élite de la population québecoise conseillera volontiers à un jeune homme de venir dans l'Ouest avant de l'enjoindre de gagner la frontière américaine. Puis il existe aussi une association de missionnaires-colonisateurs, maintenant indépendants du fédéral, ayant porte-parole, la "Voix Nationale", qui circule à quelque 36,000 exemplaires.

Cette organisation là-bas conseille aux cultivateurs de rester fidèles à la terre, de défricher les terres neuves de Québec et celles du nord-Ontario et à ceux qui veulent s'éloigner encore plus, les missionnaires-colonisateurs font voir les espérances, les certitudes que l'Ouest peut offrir.

Comme le dit Thomas Poulin dans l'Action Catholique: "Toutefois, on a beau dire et beau faire, le surplus de vieilles paroisses doit se déverser quelque part. En pratique il se déverse. Des statistiques compilées dans vingt-sept comtés, il y a une couple d'années, nous ont permis de voir, que depuis vingt-cinq ans, il est parti de la plupart de ces vieilles paroisses autant de population qu'il en reste aujourd'hui."

Alors pourquoi fermer les yeux sur la réalité, pourquoi ne pas conseiller à ceux qui n'aiment pas la terre en bois debout, les roches de certaines terres, de tenter aventure vers l'Ouest? Patience! L'évolution favorable se poursuit, mais pas encore assez vite. Ça viendra.

Puis, comme dit en terminant l'Action Catholique, n'oublions pas, "qu'un député catholique et français de l'Ouest est un député ajouté à ceux de notre province.

"L'oeuvre des Missionnaires colonisateurs est donc bienfaisante tant au point de vue religieux que national."

Les instituteurs en congrès

LE CONGRES SE TIENT A CALGARY.—PLUS DE 500 INSTITUTEURS PRESENTS

L'ouverture de la convention des instituteurs de l'Alberta et des membres de l'"Alberta Educational Association" s'est faite à Calgary mardi matin. Plus de 500 instituteurs étaient présents.

L'hon. Perren Baker était présent de même que le Dr Wallace de l'Université de l'Alberta et le Dr Cook. On a procédé mardi à des réunions conjointes des deux organisations. La première comprend surtout les instituteurs, 95 pour cent d'entre eux, et la deuxième est composée, surtout de spécialistes en matières éducationnelles.

Les instituteurs membres de l'Alliance, se sont réunis seuls mardi soir, mais toutes les autres réunions furent conjointes. Un banquet a clôs les délibérations mercredi soir au magasin de la Hudson Bay Co.

Candidat Fermier dans Grouard ?

Le 25 avril courant, il y aura réunion des délégués des locaux U.F.A. à Falher, pour choisir un candidat fermier pour les prochaines élections. La réunion commencera à 10 h. a.m.

La représentation est basée sur l'effectif des membres en règle. On peut envoyer un délégué par dix membres ou fraction de dix membres.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Une librairie à patronner

Nous avons l'avantage de posséder, en notre ville, une librairie qui répond de la moralité des ouvrages qu'elle met en vente. C'est la Librairie Jeanne d'Arc, rue Jasper. Combien d'entre nous ont visité ses rayons? Il suffit pourtant d'y jeter les yeux pour être convaincu qu'il y a là un choix très ample pour nos propres lectures ou pour les cadeaux que nous destinons à nos amis. Il est pénible de voir comme ces institutions, qui se donnent le scrupule de respecter nos croyances et les indications de l'Eglise reçoivent peu l'encouragement de ceux qui aiment pourtant à se dire bons catholiques.

On aime également à se dire cultivé. Pour l'être, qui donc le peut sans lire, lire beaucoup et attentivement, et profitablement?

Il me vient à l'esprit l'histoire de ce bon vieux, dont le fils faisait ses études en médecine. L'étudiant savait par expérience que le papa ne déliait pas volontiers les cordons de sa bourse. Il s'adressa donc à sa mère et la chargea d'obtenir vingt-cinq piastres de son mari, pour l'achat de volumes d'études. Le bonhomme sursauta en entendant le chiffre: "Comment, encore vingt-cinq piastres pour des livres! Je ne lui paie pas assez de choses à notre garçon? Sa pension, son logement à Montréal, ses habits, ses cours! Et le voilà encore avec d'autres demandes d'argent! Des livres, il y en a une grande caisse dans le grenier, et qui ne servent à rien! Qu'il s'arrange avec ceux-là!"

Evidemment, le raisonnement de ce bonhomme est un peu primitif. Mais parce qu'on a quelques maigres rayons de bibliothèque, il ne faut pas renoncer à se procurer de nouveaux amis, puisque les livres sont des amis. D'ailleurs notre siècle va si vite que nous nous trouverons facilement en arrière, si nous n'avons soin de nous renseigner. Livres et journaux appropriés à tous se trouvent sur les tablettes de la Librairie Jeanne d'Arc.

Je suggèrerai également un autre but à la prochaine visite que vous voudrez faire rue Jasper. Personne n'a le droit d'ignorer que l'Association canadienne-française organise un concours de français pour tous les élèves français de l'Alberta. Il nous appartient à nous de l'Alberta, tout d'abord, de transmettre au comité d'organisation des livres de prix pour récompenser les efforts de nos enfants. Il serait illogique que les seules récompenses vinssent de l'extérieur, n'est-ce pas? Allons donc faire notre choix à l'endroit indiqué. Que chaque famille canadienne-française de l'Alberta tienne à honneur de marquer qu'elle s'intéresse à l'enseignement du français dans la province. Il n'en coûtera que peu à chacune et comme les enfants seront satisfaits et que la cause française y gagnera!

Une visite à la Librairie Jeanne d'Arc vous suggèrera le choix que vous devez faire.

GERMAINE.

Contre la fureur des flots

Il faudrait de longues pages, dit la "Croix" pour narrer les actes de sauvetage accomplis, lors du récent désastre qui a ravagé le Midi de la France. On en a déjà rapporté plusieurs.

A côté de ces héroïsmes, pourrait-on négliger certains actes de foi chrétienne de nos malheureuses populations? Citons au moins celui-ci.

A Villemur (Haute-Garonne), où les eaux du Tran ont fait beaucoup de ravages, le lundi 3 mars, à 15 h., les cloches appelaient les habitants à l'église. Ils y vinrent en foule, pour faire un émouvant chemin de croix. M. le curé exhorta ensuite ses paroissiens à avoir confiance en la puissance de Dieu. Puis, il les invita à suivre la procession du Saint-Sacrement. Il sortit alors, portant l'ostensoir, suivi d'une foule recueillie.

Parvenu au lieu du sinistre, le peuple chrétien chanta le **Parce Domine,** et le prêtre traça avec le Saint-Sacrement le signe de la croix sur les flots en fureur. La foule, à genoux, pleurait et priait avec ferveur.

L'eau du Tarn ne devait plus monter malgré une nouvelle crue annoncée. Vers 5 heures, elle commençait à baisser.

L'anneau nuptial

Le lien du mariage une fois contracté est perpétuel, indissoluble. L'indissolubilité, c'est la permanence du lien conjugal, c'est-à-dire les conjoints ni aucune autorité civile, de leur propre autorité, ne peuvent dissoudre le mariage chrétien. L'anneau nuptial symbolise cette pérennité: cercle sans terme, sans chaton, il dit l'union sans inégalités ni fin. L'union doit durer tant que vivent les conjoints. Il en fut ainsi réglé dès l'origine du monde.

Mgr LAMARCHE.

Les Canadiens-français missionnaires

Sur les 143 missionnaires que le Canada apostolique a envoyé dans les missions en 1929, on compte 134 Canadiens-français et Canadiennes-françaises. Comme on le voit le Canada français réalise de plus en plus sa vocation apostolique.

Réponse habile

—Peux-tu me prêter un dollar?

—Je te le prêterai lorsque que je reviendrai de Québec.

—Quand vas-tu à Québec?

—Moi? . . . je ne songe pas à y aller.

POURQUOI L'ON TUE

(Ecrit pour la "Survivance")

Il s'agit encore du cas Corbett. Celui-ci tua sa mère incurable d'un coup de revolver. A son procès, il affirma avoir fait cela pour mettre fin à ses souffrances, et le jury l'acquitta. Comment l'accusé et ses pairs pouvaient-ils ainsi consacrer le principe de mettre fin à la douleur par l'assassinat?

La semaine dernière nous avons tenté de faire voir que "Dans son immense majorité, le corps médical ne veut pas admettre qu'on lui confie ce droit de vie et de mort". Si les véritables médecins s'élèvent résolument contre cette prérogative, en revanche, il y a des médecins de romans qui pratiquent et prêchent cette théorie. Et voilà vraisemblablement où il faut aller chercher l'explication du geste de Corbett et de celui du jury. dans les romans d'abord . . . et ailleurs ensuite.

Mais Corbett lisait-il? Nous en avons la preuve dans le témoignage de l'abbé Boyer, le voisin le plus proche de la maison des Corbett. N'a-t-il pas déclaré, lors du procès: Corbett, selon moi, est un cérébral, victime de la lecture de mauvais philosophes.

Les romanciers font souvent oeuvre de mauvais philosophes. Nous nous contenterons d'en donner deux exemples. Le premier d'un romancier français, et l'autre d'un anglais.

Depuis 1922, Roger Martin du Gard, publie par tranches un roman à n'en plus finir: Les Thibault. Il en est rendu au six ou septième volume. Dans le quatrième, La Consultation, l'intrigue "se passe tout entière, pour ainsi dire, dans le cabinet d'Antoine, qui, à trente ans, est déjà un médecin très recherché. Cela nous vaut quelques théories sur la profession médicale: le droit qu'on n'a pas d'achever des mourants, même sur leur demande et pour les empêcher de souffrir", etc. La citation est de la Revue des Lectures. Passons tout de suite à ce qu'elle dit du tombe VI, La Mort du Père. "Ce volume s'ouvre par la description minutieuse, clinique, et donc aussi peu littéraire que possible, de la mort du père, Oscar Thibault, que mine l'urémie et qu'un de ses fils médecin, Antoine, achève après un court débat de conscience, en lui injectant une dose massive de morphine."

Revolver ou drogue, cela ne change rien au résultat. Le livre nous montre un fils qui finit son père. Corbett a prétendu qu'il aimait trop sa mère pour la voir souffrir sans espérance.

C'est encore un fils qui achève son père par la morphine, dans le roman anglais, Sorrel and Son, par Warwick Deeping. Sorrel and Son, ce titre ne vous dit rien? Pourtant, vous devez l'avoir vu annoncé quelque part.

Sorrel et Fils, c'est surtout l'histoire de Sorrel père. C'est une histoire de dévouement paternel, malheureusement gâtée par une foule de théories repréhensibles. Sorrel revient de la guerre pour voir sa femme le quitter, sans se préoccuper de leur enfant, un petit garçon. Cela commence bien! Il a laissé une excellente position pour aller au front. A son retour il est sans travail, et il faut pourvoir à l'enfant et le faire instruire. Alors commence le calvaire de Sorrel qui accepte les besognes les plus ingrates afin de subvenir à son enfant. Il ne recule devant aucun sacrifice pour le faire instruire: il veut en faire quelqu'un. Il y parvient, car finalement son fils est reconnu comme un des meilleurs chirurgiens de Londres. Entre le père et le fils existent les liens les plus chers et les plus solides. Le fils se marie. Toutes les misères endurées par le père qui ne s'est jamais ménagé, ont fini par miner sa résistance physique et par ruiner sa santé. Il demeure avec le jeune ménage, et une nuit que la douleur le fait geindre sur un lit d'insomnie, la jeune femme dit à son mari qu'il devrait faire quelque chose pour le soulager. Il se rend auprès de son père. Celui-ci lui demande de lui donner une bonne dose de morphine pour être bien certain de faire cesser le mal. Revenu près de sa femme, le médecin lui dit qu'il a donné une piqure au malade, qu'il repose paisiblement . . . et qu'il ne se réveillera plus.

Corbett, si l'on y songe, n'a fait que transporter dans la réalité ce que l'on trouve dans la fiction. Et les jurés qui l'ont acquitté, pourquoi ne pas les comparer à tous ces gens, même de très bons catholiques, qui consacrent une telle littérature, soit directement, soit tacitement, en ne posant jamais un geste, en ne prononçant jamais un mot de réprobation.

Les Thibault sont en français, le Sorrel and Son, en anglais. Nous ignorons quel fut d'abord le succès de ce livre en Angleterre. Mais, ce que nous savons, c'est lorsque les Américains le portèrent à l'écran il y a deux ou trois ans, qu'ils en firent une "petite vue", ils le mettaient pratiquement à la portée de l'univers. La pellicule américaine n'a-t-elle pas accaparé le marché presque du monde entier? Combien de millions de personnes, de toutes les langues, chaque jour, ne se pressent-ils pas au cinéma! Partout où Sorrel et Fils fut montrée, c'était répandre une notion dangereuse pour la société.

Et la censure, où elle existe, objecterez-vous. Nous ne parlerons que de celle que nous avons pu apprécier dans ce cas, nous croyant justifiés de conclure qu'elle n'a pas dû être plus sévère ailleurs. Si des coupures furent faites en certaines provinces, ces coupures n'ont pas empêché le spectateur de comprendre qu'il s'agissait d'un fils qui tue son père pour mettre un terme à ses souffrances. Quand cela se produit, il est clair que le fils n'y a aucun intérêt matériel. On ne peut douter non plus de sa grande affection pour son père. Car, sa mère qui l'a abandonné enfant et ne s'est jamais soucié de lui, lorsqu'il devient célèbre réapparait dans sa vie, et cherche à l'éloigner de son mari, à l'accaparer en lui faisant pressentir les plus beaux succès mondains. Lorsqu'il lui faut choisir, il n'hésite pas, il retourne à celui qui a respecté sa liberté et ses sentiments à l'égard de sa mère.

Il ne faut pas s'y prendre trop brutalement pour répandre la doctrine de l'assassinat. Il faut amener les gens peu à peu à trouver cela naturel. Sous ce rapport, il serait difficile, à l'écran, croyons-nous, de faire mieux que Sorrel et Fils. D'un bout à l'autre l'action qui se déroule ne tend qu'à nous rendre le père et le fils sympathiques. Si bien que le dénouement passe comme tout à fait dans l'ordre.

Cette fin nous avait choqués. Néanmoins, la vue nous fit lire le roman. Croyez-vous que ce fut là le seul exemplaire vendu de cette manière? Non, bien au contraire. Or, la lecture du livre nous révèla qu'en plus de prêcher l'assassinat, il prônait bien d'autres théories qui ne valent pas mieux. En un mot, c'est un livre nettement condamnable.

Mais tout le monde ne lit pas des romans, et tout le monde ne va pas au cinéma. Il n'y a pas de cinéma dans nos campagnes. Alors, pourquoi tant insister sur une théorie qui n'atteint pas nos lecteurs? Pardon. qui fait une réclame à des théories pour le moins anti-catholiques? Le roman. Qui fait une réclame au roman? Le cinéma. Et qui fait la réclame au cinéma? Les journaux, même s'ils prétendent (cela n'exclut pas les autres) être "irrévocablement dévoués aux intérêts . . . catholiques". Comprenez-vous maintenant, que nous vous demandions plus haut si le titre de Sorrel and Son ne vous disait rien. Les journaux qui sont les plus épais parce qu'ils acceptent toutes sortes de publicité, ont fait de la réclame à Sorrel and Son. Cette réclame a pénétré dans toutes nos campagnes. Et nos gens, semblables aux jurés qui ont acquitté Corbett, n'ont rien fait pour condamner une telle propagande. Quels sont les parents qui ont retourné leur journal épais, en se disant nous contribuons à son succès, et il en profite où il y a des cinémas pour inciter les gens, par sa publicité, à aller y puiser des mauvaises doctrines. Une fois dans les villes, ces doctrines passeront vite dans les campagnes. D'ailleurs nos enfants pourront les acquérir dans les nouvelles à sensation de notre épais journal que nous laissons à leur portée tous les jours.

Il n'a fallu qu'attendre deux ans pour avoir le cas Corbett, pour illustrer d'une manière concrète la nocivité d'une publicité, d'une vue et d'un roman. Qui nous dit que Corbett et ses pairs n'ont pas pris leur tournure d'esprit dans les romans, au cinéma, et dans les journaux?

Laissons faire une telle propagande, et il faudra peu de temps pour que d'autres meurtres soient commis, sous prétexte d'affection et de soulager la souffrance. Ce sera l'argument apporté par de mauvais enfants pour mettre plus vite la main sur l'héritage convoité. Comme l'a écrit Léon Merklen: "Mauvais parents, mauvais époux pourront facilement satisfaire leurs appétits ou leurs haines sous des gestes criminels qu'ils qualifieront de charitables et d'humanitaires."

Que vous importe, si vous pouvez recevoir jusqu'à la fin, l'épais journal rempli d'annonces de cinéma . . .

U. B.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

39 (Suite)

La soirée fut morne. Fanny n'avait fait qu'une courte apparition à table. Tous se couchèrent de bonne heure, fatiguée du voyage, des émotions ou des travaux de la journée..

Le lendemain matin, après une nuit presque entière sans sommeil, François s'était empressé de déjeuner avec les hommes et de partir avec eux pour les champs. Il voulait éviter la rencontre de Fanny, avec laquelle il redoutait de recommencer la lutte de la veille. Son parti était pris, il ne reviendrait pas sur sa décision. Il avait promis d'être à l'hôpital des Trois-Rivières dans l'après-midi et de signer son contrat d'engagement, il irait, il signerait. Assurément, il courait un grand risque. Si Fanny allait s'entêter dans sa détermination de se séparer, cela pouvait la mener loin. Le médecin espérait toutefois qu'elle reculerait avant de prendre un parti qui entraînerait pour elle de si graves conséquences.

Il se trompait. Aussitôt François parti pour les champs. Fanny avait commencé l'exécution du plan qu'elle avait arrêté la veille au soir avec Harold. Vers dix heures, quand ils eurent pris leur déjeuner tous deux, le jeune homme partit à bicyclette, selon son habitude, et Fanny s'enferma dans sa chambre. Moins d'une heure plus tard Harold ramenait un taxi, puis, sans parler à personne, il descendait hâtivement les portemanteaux de sa mère, tous deux s'embarquaient et l'auto partait à toute vitesse pour la station de la Pointe-du-Lac. Ils avaient juste le temps de s'y rendre pour prendre le train de onze heures et quart.

Tout s'était fait si vite qu'on n'avait guère eu le temps d'interroger les voyageurs. Gladys, qui était dans le potager, voyant partir sa mère, accourut au chemin pour lui demander des explications: Fanny se contenta d'agiter la main vers elle et disparut sans que la machine eût ralenti. Alarmée et sanglotante, pressentant que quelque chose de très grave se passait, la jeune fille prit le chemin de ferme et courut avertir son père. François pâlit en apprenant la chose et s'empressa de revenir à la maison. Dans sa chambre il trouva un billet écrit par sa femme:

"Mon cher François, lui disait-elle, je ne veux pas manquer au rendez-vous des Crawford, je pars aujourd'hui. Tu me suivras sans doute bientôt, après avoir une bonne fois renoncé à toute idée de t'établir au Canada. Pour moi, sans divulguer encore mes projets de divorce, j'écris à mon avocat pour le mettre au courant de la situation. J'entends rester en possession de la propriété et recouvrer ma dot tout entière. Après cela, tu prendras, toi, le parti que tu voudras. Moi, je serai tranquille."

François s'effondra. Sa dot, sa propriété, Fanny ne semblait pas avoir d'autre préoccupation que de conserver ses biens personnels: il s'agissait bien d'une question d'argent!

Mais que faire?

Dans l'après-midi le médecin se rendit aux Trois-Rivières, comme il l'avait promis, et revint pour souper. Triste, taciturne, il se retira de table avant les autres, sans que personne ne l'interrogeât sur la décision qu'il avait prise. Quand les jeunes furent partis pour aller veiller chez Camirand, selon un programme fixé d'avance, les vieux firent cercle dans la cuisine. La nouvelle de la fuite de Fanny—c'est ainsi qu'on appelait son départ furtif et précipité—s'était rapidement répandu dans le voisinage. Hector, Adolphe, Alzire, la femme de Camirand, étaient venus après souper, poussés par la sympathie qu'ils éprouvaient pour leur frère malheureux et par leur désir de savoir quel parti il avait résolu de prendre.

"Et puis, dit grand-père à François, quand tout le monde fut réuni, qu'est-ce que tu as décidé?"

François haussa les épaules d'un air ennuyé:

"Qu'est-ce que vous auriez décidé à ma place, vous?

—A ta place? Dame! je ne voudrais pas être à ta place. Je ne me serais jamais mis à ta place, moi.

—Ce n'est pas facile à dire ce qu'on aurait fait à ta place, dit doucement la vieille Marie.

—Je n'ai pas signé mon contrat, dit François presque tout bas, humilié d'avouer sa défaite devant ses frères et ses parents, comme il l'avait été de dévoiler son embarras devant le Dr Poitevin et les directeurs de l'hôpital des Trois-Rivières.

—Là! Je m'y attendais, répondit durement Baptiste. Il me semblait que ça finirait comme cela. C'est toujours nous autres qui avons le dessous dans toutes ces affaires-là.

—Que voulez-vous, père, est-ce que je puis me séparer de ma femme? Elle ne veut pas rester ici, je ne puis pas la faire ramener par la police. Vous seriez-vous séparé de votre femme, vous?

—Ah! bigre, par exemple. En voilà une question: j'aurais bien voulu . . .

—Tais-toi donc, hein! reprit Marie, toujours disposée à soutenir François. Dans ces circonstances-là on fait de son mieux. Et puis, qui sait? La femme de François va peut-être changer d'idée pendant son voyage.

—On sait bien, dit Alzire, quand on est marié, on l'est pour la vie, on ne peut plus se séparer.

—Quand une femme est mariée, déclara Baptiste, elle doit suivre son mari. C'est cela l'affaire. Seulement, voilà: ta femme est une Américaine, elle parle anglais, et ceux qui parlent anglais veulent toujours nous mener, c'est entendu. C'est pas la première que je connais comme celle-là . . . Tu te rappelles la Corrigan, toi, Marie, celle qui était mariée avec le défunt docteur Beauchemin, des Trois-Rivières. Si elle lui en a fait de la misère! A la fin du compte ils ont dû prendre chacun leur bord, ils étaient toujours à se chicaner. Et c'est comme cela tout le temps.

—Ça, c'est bien certain, murmura Philippe entre ses dents.

—M'est avis, à moi, poursuivit Baptiste, que le mieux, pour être tranquille, c'est de ne pas se mêler aux Anglais, c'est de s'arranger entre nous autres. C'est ce que tu aurais dû faire, toi aussi. Si tu nous avais écouté, quand tu étais jeune, cela ne serait pas arrivé.

—Tâche donc, Baptiste, répétait Marie, ne parle donc pas comme cela. A t'entendre, toi, tu es toujours bien plus fin que les autres.

—Ecoute, François, ce n'est pas pour te faire de la peine, mais j'ai toujours pensé, moi, que ton mariage finirait par tourner mal. Tu aurais dû nous consulter. D'abord nous ne voulions pas que tu partes; ensuite ton mariage ne me disait pas grand'chose. Un Barré qui se marie avec une Brown, ça, ça ne m'allait pas du tout. Voyez-vous, quand on s'unit, dans le mariage ou dans les affaires, si on veut que ça marche, il faut se faire des concessions des deux côtés. Les Anglais, eux, n'en font jamais de concessions. Ils veulent tout avoir, et c'est pour cela que ça va mal. Chaque fois qu'il y a, comme cela, un attelage dépareillé, c'est le plus malcommode qui l'emporte sur le plus tranquille, et la charrue va tout de travers.

—Ça, par exemple, c'est bien vrai, dit le gros Hector.

—C'est clair, dit Philippe. Pour s'arranger avec les Anglais, il faudrait leur donner tout ce qu'ils veulent. Le mieux, c'est de s'arranger chacun de son bord.

—Ou bien encore de leur mettre une bonne fois les points sur les i, reprit Baptiste. Cré chien! par exemple, on n'est pas les serviteurs de tout le monde; nous avons des droits, nous autres aussi. Ça me choque, moi, ces affaires-là! . . . Je me rappelle, quand j'allais dans les chantiers, on avait eu un **foreman,** une fois, qui avait bien voulu nous **zigoner.**

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le Carnet d'un Parisien

NOUVELLES DE FRANCE

La paille et la poutre

Les volumes continuent à paraître sur Clemenceau et la faveur du public fait la fortune des éditeurs.

Après le "Silence de Clemenceau" par Jean Martet, Raymond Roucouly publia le "Mémorial" dans lequel l'écrivain faisait connaître la pensée du maréchal Foch sur la conduite de la guerre et le traité de paix. Clemenceau visé par l'auteur écrivait, "Il me déplaît qu'on me force à un débat devant un cercueil, mais mon silence paraîtrait une confirmation. Je répondrai."

La réponse paraît en librairie sous le titre "Grandeurs et misères d'une victoire". Ce livre composé par Clemenceau presque sur son lit de mort, est aujourd'hui la réponse d'un cercueil à un autre cercueil. Ce débat est peut-être regrettable, mais il a été ouvert, il a eu un retentissement considérable et rien n'est plus saisissant dans l'histoire des hommes. L'opinion publique jugera ce tragique malentendu entre deux hommes illustres également préoccupés de l'intérêt national auquel ils étaient l'un et l'autre profondément attachés en dehors de toutes questions personnelles.

Les écrivains étrangers se sont emparés aussi de cette polémique entre deux ombres et il est curieux de lire des commentaires de George Adams sur Clemenceau:

"Le tempérament politique français et sa façon de s'exprimer est ainsi constitué, qu'un homme comme Clemenceau, a pu passer la majeure partie de sa vie publique, non pas à aider le gouvernement de la république, mais à rendre impossible aux autres la possibilité de gouverner. Il a renversé les uns après les autres les ministères dont il s'était constitué l'adversaire. Ceci n'est pas dû principalement au caractère de Clemenceau mais plutôt à une mentalité nationale qui sacrifie à la nécessité d'un gouvernement stable pour diriger les destinées d'un grand pays comme la France le besoin inné de faire prévaloir la théorie idéaliste à la pratique logique."

"La foi des français dans un système de gouvernement est telle que chacun lutte pour faire triompher sa conception qui seule pourra sauver le pays. La République pour les uns est le salut tandis que la Royauté pour les autres est la panacée. Tout est bon aux adversaires et l'appel aux croyances religieuses n'est pas un des moindres atouts dans la bataille."

Le jugement porté par l'auteur sur les français, basé sur la vie de Clemenceau et l'histoire des cinquante dernières années est incontestablement vrai. Les catholiques se rappellent l'intervention du grand Pape Léon XIII, recommandant le "Ralliement" au gouvernement républicain. Et dernièrement la condamnation, par le Pape Pie XI de l'"Action française", organe des Royalistes, qui avait su attirer à sa cause la sympathie de la jeunesse catholique et de nombreux membres du clergé.

Ces deux manifestations de Rome en des circonstances différentes prouvent l'intérêt que l'Eglise conserve pour la France et montrent son ardent désir de voir cesser des luttes politiques toujours nuisibles à la foi et aux catholiques mêmes, par la violence des polémiques et les haines qu'elles suscitent.

Les Bolchevistes

La politique de Staline continue à préoccuper les gouvernements de l'Europe. Les journaux sont pleins de récits des troubles aux Indes, qui permettent aux communistes de Moscou de répandre leurs doctrines. On trouve les émissaires russes en Chine. Dans les colonies françaises d'Extrême-Orient, les agents des soviets ont organisé des émeutes sanglantes.

Dans les masses de sans-travail en Angleterre, aux Etats-Unis, et même au Canada, les théories communistes sont répandues par des agents qui circulent de ville en ville, créant l'agitation qui conduit à la violence et à l'émeute, comme à New-York le mois dernier.

Qu'y a-t-il donc derrière cette propagande communiste dont il est curieux de constater que la France jusqu'à présent a pu se protéger avec plus d'efficacité que les autres pays?

Tous ceux qui suivent les questions économiques peuvent se rendre compte que les développements du mécanisme conduisent à l'industrialisation intense et à la production en masse, de plus en plus considérable, avec diminution de l'emploi de la main-d'oeuvre. D'où surproduction, chômage, crises économiques qui, par certains côtés, rappellent les famines d'autrefois. C'est-à-dire que le peuple ne peut plus se nourrir et s'habiller, non faute de produits à consommer, mais faute d'argent pour s'en procurer par manque de travail.

En Russie, Staline qui a succédé à Trotsky, cherche à industrialiser la culture. Pour cela il faut un communiste sans réserve. L'Etat propriétaire, dirige les paysans sur les terres communes et les industriels les ouvriers dans les manufactures. Tous les produits sont la propriété de l'Etat qui les répartit suivant les besoins. S'il y a surproduction de blé, il diminuera la culture du blé, ou l'emmagasinera pour l'avenir. Avec des fermes immenses, il emploira les machines à grand rendement trop dispendieuses pour un seul individu. Le prix de revient diminué pourra permettre de concurrencer la production étrangère. Le plan Staline c'est ce qu'on pourrait appeler le "Pool" obligatoire de tous les produits agricoles, pour la distribution à l'intérieur et l'exportation, avec le crédit de l'Etat à la base.

Dans cette conception nouvelle et hardie, le gouvernement russe fait appel aux compétences des techniciens et les Américains sont invités à étudier le problème pour en faciliter la solution. Henri Ford organisé en Allemagne l'industrie sur le plan qui a fait sa fortune aux Etats-Unis.

La production ainsi organisée à tous les degrés et le travail assuré par les soins de l'Etat, la distribution se faisant sur les "Chain Stores" de l'Etat, l'ouvrier simpliste y voit la solution à tous ses maux. L'individu disparait dans le communisme. Il devient un rouage dans la grande armée des producteurs et consommateurs. Tel est en somme le paradis communiste, la nouvelle religion qui, à l'exemple de celle de Mahomet, se répand de par le monde par voie de conquête ou de propagande avec la perspective simpliste d'un nouveau paradis terrestre.

PARISIEN.

Les causes injustement persécutées triomphent toujours

"Il n'y a pas de base au pouvoir, plus fragile que celle de la persécution, fait remarquer M. Dominique Beaudin dans le "Progrès du Saguenay". C'est sur elle que s'est échafaudé le pouvoir d'Anderson. Il a terrifié ses compatriotes du double péril romain et français. Il s'essaye maintenant à conjurer le danger dont il disait sa province menacée en jetant quelques religieuses hors des écoles et en enlevant quelques crucifix: c'est de la politique grande et constructive! Dans son programme, il ne réussira qu'une chose: troubler la paix au pays en s'attaquant à la bonne entente qui allait s'établir entre les races qui le composent.

"La persécution portera ses fruits. Elle éveillera les nôtres, elle les ralliera, elle cimentera leur union, elle assurera la survivance de leur foi et de leur langue. Les causes injustement persécutées triomphent toujours de quelque façon tandis que la persécution qui s'appuye toujours sur l'étroitesse d'esprit ne connait que des règnes éphémères."

MONTREAL.—La commission des écoles catholiques fera installer des postes récepteurs de radio dans les classes de la nouvelle école pour garçons qui sera construite à Ste-Cunégonde au coût de plus de $200,000.

PARIS.—Le chauffeur français Robert Sénéchal vient de couvrir 4,660 milles, en sept jours et demi, soit une moyenne de 621 milles par jour. Parti de Paris, il passa par l'Espagne, l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et revint à Paris, après n'avoir pris que 24 heures de repos.

OSAKA, Japon.—Van lear Black, aviateur et éditeur de Baltimore, est enfin parvenu au but de son voyage. Il avait quitté Croydon, Angleterre, le 6 février; il a couvert environ 6,000 milles en avion.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

A la même date, du 17 au 24 avril 1929

— 17 —

—**A Weimar**, le gouvernement de Thuringe démissionne.

—**Le cardinal Ehrlé** est nommé bibliothécaire et archiviste de la Sainte Eglise romaine.

—**A New-York**, mort de Sir C. Sifton, ancien ministre fédéral canadien.

—**Au Mexique**, le président Gil décrète l'établissement de la prohibition.

— 18 —

—**Arrestation de 300 extrémistes** au Japon.

—**Mort de l'hon. Dr J.-W. Edwards**, ancien ministre fédéral, chef orangiste.

— 19 —

—**A Helsingfors**, dissolution de la Diète.

—**A Genève**, 8e session du comité de la traite des femmes et des enfants.

—**Au Vénézuela**, M. Perez, le nouveau président, entre en fonction.

— 20 —

—**A Rome**, ouverture du Parlement italien.

— 21 —

—**Elections sénatoriales** en Grèce. Le parti de Venizelos prend 72 sièges sur 92.

— 22 —

—**A Paris**, mort de M. H.-P. Carriguet, supérieur général des Sulpiciens.

—**Une nouvelle tornade** fait 26 morts en Arkansas.

—**A Naples**, conférence de l'Union internationale des communications.

—**A Rome**, 2e session de la commission internationale pour la protection des populations contre la guerre chimique.

—**Le cardinal Lépicier** est nommé légat aux fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans.

— 23 —

—**Bref pontifical** déclarant saint Jean Marie Vianney, curé d'Ars, patron des curés de l'univers catholique.

—**A Berlin**, congrès international des archéologues.

— 24 —

—**Au Danemark**, élections générales au Kolketing; progrès des social-démocrates.

Madame Albani

UNE GLOIRE CANADIENNE-FRANÇAISE

Ce fut une grande artiste, une grande dame et un noble coeur qu'Emma Lajeunesse, qui vient de mourir. Sous le nom d'Albani, elle a fait la gloire de sa race et de son pays sur toutes les grandes scènes du monde, et sa réputation fut véritablement mondiale.

Madame Albani était canadienne-française. Son père était musicien, organiste et harpiste d'un certain renom. Elle fut formée à bonne école, non pas seulement au point de vue musical, mais aussi dans l'ensemble: elle reçut en effet son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, et chacun sait que les filles de la sainte mère Barat sont au premier rang des éducatrices de la jeunesse féminine. Au sortir du couvent, elle fut assez fortunée pour recevoir les leçons des meilleurs maîtres de l'art musical en Europe, et bientôt elle acquérait une renommée personnelle qui devait s'étendre de l'Europe à l'Amérique et jusqu'aux antipodes: elle devint l'une des plus célèbres cantatrices de son époque. Elle chanta dans presque toutes les cours d'Europe; elle se produisit avec des succès éclatants devant les auditoires les plus éclectiques et les plus exigeants. Sa renommée fut universelle, comme universelle fut l'admiration des mélomanes de tous pays pour son talent remarquable.

Lorsqu'elle fit ses débuts à Messine, en Sicile, en 1870, elle fut rappelée dix ou quinze fois, et plus de cent bouquets, paraît-il, jonchèrent le théâtre. Ce fut un délire, quand trois serins, lancés d'une cage allèrent voltiger autour de celle qu'on appelait le "serin d'Amérique".

Cependant madame Albani demeura toujours la Canadienne modeste qu'elle n'avait cessé d'être depuis son adolescence. Les applaudissements ne lui tournèrent pas la tête; les honneurs dont la comblèrent les chefs couronnés de l'Europe ne la rendirent pas vaine.

La reine d'Angleterre appréciant son talent non moins que sa vertu, l'invitait à sa table. Partout où elle passait on rendait hommage non seulement à la grande artiste mais aussi à la femme vertueuse dont la réputation était restée inattaquable au milieu de tous les dangers, de toutes les séductions.

Si, malgré ses triomphes musicaux, elle ne s'enrichit jamais, ce n'est pas qu'elle fit de folles dépenses par quoi sont ruinés tant d'artistes, mais c'est parce que son grand coeur donnait tout, au fur et à mesure, aux pauvres et aux nécessiteux. Comme on l'a déjà dit, si l'on dut un jour songer à lui servir une pension, c'est qu'elle avait fait très large, dans les années de prospérité, la part des pauvres. Cette auréole de dame charitable ne fait que rehausser l'éclat du renom de l'artiste. Les talents artistiques de l'Albani ont fait l'orgueil du Canada; la réputation de grand coeur d'Emma Lajeunesse est tout à l'avantage du renom de notre race. Madame Albani, malgré un éloignement de plus d'un demi-siècle de son pays natal, était bien restée de chez nous; elle était un bel exemple de la dame canadienne-française capable et modeste, croyante et charitable. Ceux qui l'ont connue ont dû favorablement juger le peuple duquel elle était issue. Nous lui devons donc de la gratitude. Elle a été une gloire pour notre pays et notre race.

Le coin de l'Observateur

A droite et à gauche

La télévision est inaugurée en Angleterre

LONDRES.—On a inauguré ces jours derniers un service régulier de radio-télévision.

La "British Broadcasting Co.", a transmis un programme qui a été parfaitement reçu à 10 milles à la ronde au moyen d'un haut parleur ordinaire et d'un téléviseur

La télévision a donc quitté le laboratoire pour faire ses débuts.

L'application de la nouvelle invention—une autre féérie de la radio—est d'une telle importance qu'on ne saurait en mesurer toute l'étendue.

A proprement parler, il n'y aura plus d'absent, puisque, grâce à la radiotélévision, on pourra se rapprocher instantanément de lui, à quelque endroit qu'il soit, l'entendre, lui parler.

150,000 lettres pour le premier mois

Le service de la poste aérienne, inaugurée au commencement de mars dans les provinces des prairies, a fonctionné avec efficacité, et a remporté du succès.

Les expéditions quotidiennes ont été en moyenne de 50 livres, tant à l'est qu'à l'ouest, à peu près 2,500 lettres par jour. Le service a transporté 150,000 lettres dans le courant du dernier mois.

Il y eut quelques passagers dans la dernière semaine du mois de mars, mais il ne sera rien fait d'ici quelque temps pour attirer des passagers.

Informations

Un demi-million de pèlerins

Environ 550.000 pèlerins ont visité le sanctuaire de Sainte Thérèse de Lisieux, au cours de 1929. C'est une augmentation de 200,000 sur l'année précédente.

Ce que dit un protestant

Un riche protestant, d'Amérique, qui veut rester anonyme, a fait offrir 100,000 francs français pour la reconstruction de la cathédrale de Verdun. Dans sa lettre à Monseigneur l'évêque de Verdun, ce bienfaiteur discret proclame: "Quoique je sois protestant, je reconnais que l'Eglise catholique est la mère de la chrétienté et que, sans elle, nous ne serions que des barbares, dans un monde païen."

Fabrique de lois

Au cours de l'année dernière les différents Etats de la République américaine ont passé 16,921 nouvelles lois sur un total de 50,000 présentées. Cela donne une moyenne de 46 lois par jour, y compris les dimanches.

25 millions et demi d'automobiles aux Etats-Unis

En 1929, on a enregistré dans les divers Etats un total de 26,501,443 voitures automobiles.

Les dix Etats qui possèdent le plus de voitures sont:

New-York, 2,263,259; Californie, 1,974,341; Ohio, 1,766,614; Pensylvanie, 1,733,283; Illinois, 1,615,800; Michigan, 1,395,102; Texas, 1 million 348,107; Indiana, 816,715; New Jersey, 832,332 et Massachusetts, 817,704.

Le phare de Winnipeg

Le plus grand phare de l'Empire Britannique se trouve au champ d'aviation inauguré récemment près de Winnipeg. Cette lumière géante, forte de 2,000,000 de chandelles se trouve sur le toit du magasin de la Hudson's Bay Company et on peut la voir à 135 milles de distance lorsque la nuit est pure. C'est là qu'atterrissent et c'est de là que partent les avions faisant le service postal entre Winnipeg, Régina, Calgary et Edmonton. De semblables phares seront installés bientôt près des trois dernières villes.

Une prédiction américaine

Dans un discours qu'il a prononcé devant les membres de l'"American Automobile Association" réunis en congrès à Washington, le capitaine Edward V. Rickenbacker, un de ceux qui se sont le plus distingués dans le corps d'aviation des Etats-Unis pendant la guerre de 1914-1918, a prédit que, dans trois ans d'aujourd'hui, l'aviation deviendra le mode de transport le plus sûr, que, avant cinq ans, on traversera régulièrement l'Atlantique par la voie des airs et, enfin, que, en moins de dix ans, il ne faudra guère plus de dix heures pour traverser le continent américain d'un océan à l'autre.

Si on en juge par les progrès merveilleux accomplis par l'aviation, la prophétie du capitaine Rickenbacker n'a rien qui doive surprendre. Rapidement le peuple apprécie les avantages de la navigation aérienne et rapidement aussi se prépare une génération pour laquelle ce mode nouveau de locomotion n'offrira aucune des hésitations et des craintes qui arrêtent encore nos contemporains.

Plus d'un milliard de gallons

Il appert d'une statistique officielle que, durant l'année 1929, les automobilistes ont, en Californie, consommé 1,240,936,139 gallons de gasoline soit 150,542,297, ou 13.8 pour cent de plus que l'année précédente.

Le médecin philosophe

Sir Alfred Downing Fripp, médecin ordinaire du roi George V, vient de mourir. Il avait rédigé sur l'art de vivre un certaine nombre de maximes, qu'il appliquait.

En voici quelques-unes:

"Cultivez votre sens de l'humour.

"Mettez l'argent à sa véritable place. La santé, le bonheur et une conduite droite sont au-dessus de l'argent.

"Soyez modérés en pensée, en paroles comme en actions.

"Ne vous arrêtez jamais sur un échec et ne perdez pas votre temps en regrets."

Cette dernière maxime nous paraît, dans la bouche d'un médecin infiniment savoureuse.

Une page de journal transmise par radio

SCHENECTADY, N.Y.—Pour la première fois le texte d'une page complète d'un journal a été transmis à travers le pays au moyen du radio.

Inaugurant une nouvelle manière de lire les journaux, qui pourra peut-être se généraliser plus tard, les ingénieurs de la General Electric Company ont informé que des expériences concluantes leur avaient permis de lire la première page du "San Francisco Call Bulletin", trois heures après qu'il avait été sous presse. Elle a été reproduite en son entier dans le laboratoire par un nouveau genre de carbone automatique, relié à des ondes courtes recevant les impressions émanant de signaux à 2,000 milles de distance.

Il fut enterré vivant

MEXICO.—L'exhumation du corps d'Angel Trapaga, millionnaire espagnol qui représenta jadis son pays, comme consul dans la capitale du Mexique, a permis de constater que le cadavre gisait la face contre terre, d'où la conclusion qu'il aurait été enterré vivant et se serait retourné dans le cercueil. Les restes mortels furent exhumés pour permettre leur translation dans un caveau de la famille.

On aura la poste aérienne transatlantique

NEW-YORK.—M. Charles E. Mitchell, président de la National City Company, et le Dr Hugo Eckener, commandant du dirigeable Comte Zeppelin, ont annoncé la signature de contrats avec des financiers en vue et des compagnies de navigation aérienne des Etats-Unis et de l'Europe, en vue de l'établissement d'un service de postes et de passagers transatlantique qui sera assuré par des plus-légers-que-l'air.

LONDRES.—La Chambre des communes a voté un emprunt de $250,000,000 pour un fonds d'assurance contre le chômage.

SAINT-BONIFACE.—La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest, qui a son siège social à Saint-Boniface, Man., organise une réunion et un banquet pour le 24 avril.

SAINT-BONIFACE. — M. Alfred Doucet, échevin au conseil de ville de Saint-Boniface et vice-président de l'A.C.J.C. au Manitoba, prend la direction de l'Union Canadienne de Saint-Boniface.

Quelques faits, concernant la langue française aux postes, généralement ignorés

Un article du "Moose Jaw Evening Times", reproduit dans le "North Battleford News", souligne l'importance de la langue française dans le domaine postal

Un ami de notre journal nous fait parvenir un long et intéressant article sur le français aux postes, que nous avons pris la peine de traduire pour l'offrir à nos lecteurs.

L'article avait été écrit quelques jours après le Jour de l'An. C'est pourquoi l'auteur commence en ces termes:

Des centaines, pour ne pas dire des milliers de personnes en Saskatchewan, ont reçu des cadeaux par la poste à l'occasion des fêtes. Les paquets renfermant ces cadeaux, portaient les étiquettes des douanes, émises et estampillées par le bureau de poste envoyeur des Etats-Unis. Elles sont hélas imprimées dans les deux langues: l'anglais et le français. Nous avons devant nous une telle étiquette provenant de New-York et nous en avons vues plusieurs autres.

Si nous devons en croire le journal qui est l'organe d'Anderson et de Bennett, l'influence de Québec doit maintenant se faire sentir au sein de la plus grande ville américaine et une tentative préméditée est faite pour imposer la langue française aux 120 millions d'enfants de l'Oncle Sam.

Mais ce n'est pas tout, ni même le pire. Les personnes qui ont reçu du courrier enregistré des Iles Britanniques furent scandalisées de constater que les formules servant à l'enregistrement étaient bilingues, dans un bureau de poste de Sa Majesté, sis en plein centre de l'Empire et portant l'inscription odieuse de mots français.

Le personnel du "Star" lui-même a dû être scandalisé quand une nouvelle pièce de machinerie manufacturée en Angleterre, fut récemment installée dans son bureau et la carte portant les indications au sujet de l'installation était libellée en français, en allemand, aussi bien qu'en anglais.

Alors, selon la logique du "Star" de Régina, la catholique et romaine province de Québec, aurait réussi à prendre le Très hon. Ramsey McDonald et Sa Majesté le roi George V sous son contrôle.

Les résidents de la Saskatchewan, qui ont reçu des colis par malle enregistrée de l'Allemagne, de l'Italie, de la Tchéco-Slovaquie, de la Grèce, et d'autres pays étrangers, ont dû ressentir une commotion identique, car les formules postales dont on se sert dans ces pays, emploient la détestable langue française.

La vérité, et le rédacteur du "Star" le sait ou devrait le savoir, l'emploi de formules postales bilingues est obligatoire pour tous les gouvernements qui sont membres de l'Union Postale Internationale, ce qui comprend presque tous les pays du monde. La seule excuse du rédacteur du "Star" dans son effort répété de déplaire, c'est qu'il considère ses lecteurs en majeure partie pour des gens inintelligents et mal renseignés. Les lecteurs intelligents et renseignés, parmi ceux qui le lisent, s'amusent des bourdes qu'il commet dans son journal.

Un des règlements postaux imposés à chaque pays, membre de l'Union Internationale, est clairement indiqué dans l'article 31 de la convention postale tenue à Stockhom il y a quelques années. Sous la rubrique "Formule" il est stipulé:

"1.—Les formules, dont se serviront les services administratifs dans leurs rapports mutuels, seront rédigés en français, avec ou sans traduction interlignée d'une autre langue, à moins que les services administratifs concernés en décident différemment par un arrangement direct.

"2.—Les formules **employées par le public,** non imprimées en français, **devront porter une traduction interlignée de cette langue."**

La Grande Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, le Canada et tous les autres pays membres de l'Union Postale, doivent se conformer à ces exigences. Le seul moyen auquel peut recourir le "Star" pour empêcher le Canada de se servir de formules bilingues est de *faire retirer* notre pays de l'Union Postale universelle et de faire rompre tous les arrangements pris, régissant la correspondance internationale par malle entre notre pays et le reste de l'univers. Il semble que le "Star" a une lourde tâche sur les bras.

Il y a des milliers de bureaux de poste en Canada, de l'Atlantique au Pacifique . . . *Chacun de ces bureaux doit posséder des formules imprimées exclusivement en français ou bilingues, mais contenant le français comme langue internationale.* Ce n'est pas là un règlement émanant de notre gouvernement mais de tous les gouvernements membres de l'Union Postale.

On ne niera pas que les formules bilingues soient une absolue nécessité dans la province de Québec, en certaines parties de l'Ontario et des provinces maritimes. Au lieu d'imprimer un premier lot de ces formules en anglais, un deuxième lot en français et un troisième bilingue, il est plus avantageux et plus économique de faire imprimer tout de suite des formules bilingues convenant à tous. Des milliers de compagnies d'affaires canadiennes comprennent cela et agissent en conséquence.

Mais le "Star" de Régina ignore tous ces faits et ces considérants, dans l'espoir qu'un aussi grand nombre que possible de personnes en Saskatchewan, se soulèveront contre la province de Québec . . .

Les mandats-poste sont bilingues en Canada depuis 1882, ayant été émis sous un gouvernement dirigé par l'idole et l'homme d'Etat, que les conservateurs vénèrent: sir John A. MacDonald.

Les bons-postaux firent leur apparition en 1906, l'initiative de ces billets pour le paiement de petites sommes est attribuable à sir William Mulock . . .

Faisant allusion aux cartes postales, le "Star" de Régina affirme que le ministre Veniot "a fait imprimer ces cartes pour usage dans l'Ouest, comme étant partie du complot dirigé contre les Anglo-canadiens, les obligeant à reconnaître que le français est la langue du Canada", et il ajoute que "c'est là une forme de la brutalité employée par le ministre des Postes et ses conseillers québecois". La vérité c'est que ces sortes de cartes firent leur apparition en 1912, soit donc quinze ans avant l'apparition de M. Veniot aux Postes et elles furent inaugurées sous sir R. Borden un conservateur.

Le "Regina Star" voit dans le bilinguisme des timbres-poste une autre tentative d'imposer le français dans l'Ouest canadien. S'il *en est ainsi des* hommes, des conservateurs éminents, tels que sir Robert Borden, sir George Perley, l'hon. R. B. Bennett, et un conservateur tel que M. J. Coldwell doivent accepter leur part de responsabilités. C'est le comité national du Jubilé de la Confédération qui a tout d'abord attiré l'attention du ministre des postes sur la nécessité d'émettre un timbre-poste bilingue.

La Confédération n'était pas seulement une union de provinces, mais une union de races parlant l'anglais ou le français.

Voilà les faits actuels que le "Star" de Régina ignore délibérément dans son désir de nuire au gouvernement King, à M. Veniot, ministre des Postes, et au ministère des Postes, dans sa charge au son de trompette, contre le complot dirigé contre les gens de langue anglaise de l'Ouest pour les forcer à apprendre le français. En agissant comme il le fait, il s'appuie sur des lecteurs ignorants et mal-renseignés qui doivent constituer le **plus gros contingent de ses lecteurs."**

Voilà comment un journal anglais juge une campagne de fanatisme.

La conférence de Londres

DOCUMENT QUI LA RESUME

Londres.—Le Parlement a reçu copie jeudi dernier d'un document qui résume le travail accompli par la conférence de Londres. Le premier ministre Macdonald a appuyé surtout sur les réductions de tonnage négociées et les économies qui en seront la conséquence. Le document conclut:

"Si importantes que soient ces économies financières, cependant un résultat plus important de ces premières assises de la conférence de Londres a été l'élimination de la concurrence dans la construction des croiseurs et des vaisseaux auxiliaires entre le Commonwealth britannique, les Etats-Unis et le Japon, avec tout ce que cela implique de meilleures relations politiques.

"Les chiffres de l'accord intervenu entre ces puissances ont été placés à un niveau très bas, et c'est l'espoir profond du gouvernement de Sa Majesté que lors des prochaines assises de la conférence on en vienne à un accord avec les gouvernements français et italien à un niveau qui permette d'incorporer les chiffres de leurs programmes dans l'accord déjà intervenu entre les autres puissances. Après la signature du traité, la conférence s'ajournera afin de donner du temps aux gouvernements italien et français de négocier pour en arriver au règlement des difficultés qui ont jusqu'ici rendu impossible un accord complet.

"Ces négociations peuvent se prolonger et il n'est pas nécessaire que les délégations des pays lointains, qui ne sont pas directement intéressés, demeurent à Londres pendant qu'on procède à ces négociations. C'est pour cette raison que l'ajournement a été décidé."

Le traité naval est signé

Londres.—Les délégués représentant une population de 650,000,000 d'habitants ont signé l'accord naval faisant suite à la conférence qui a duré trois mois.

Les délégués, avant de signer cet important accord, ont tenu à rendre hommage à l'hon. Ramsey McDonald, premier ministre de la Grande Bretagne pour le tact et la diplomatie dont il a fait montre au cours des délibérations.

Aux termes de l'accord conclu, les Etats-Unis auront atteint la parité navale en décembre 1936. Le Japon n'a pas obtenu tout ce qu'il désirait mais on peut dire qu'il aura la moitié de son objectif.

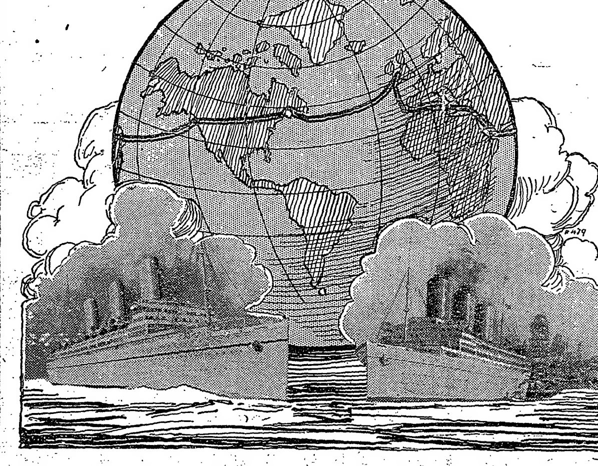
Neuf vaisseaux seront détruits ou, pour trois d'entre eux, convertis en navires marchands. En vertu du nouveau traité les Etats-Unis auront un tonnage de 180,000 tonnes en gros croiseurs, la Grande Bretagne 164,000 tonnes de même nature et le Japon 108,400 tonnes. Les Etats-Unis auront probablement 143,500 tonnes en petits croiseurs, la Grande Bretagne 146,800 le Japon 100,450. On fixe la part des torpilleurs comme suit: Etats-Unis 150,000 tonnes, Grande Bretagne 150,000, le Japon 105,000. Chacune des nations signataires au traité s'engage à ne pas dépasser 52,700 tonnes en tonnage sous-marin.

La France et l'Italie ne sont pas signataires de cette clause du traité, limitant le tonnage des croiseurs et des torpilleurs.

Si un pays signataire du pacte augmente sa marine, les autres pays pourront l'augmenter correspondamment.

La conférence n'a pas rempli tous les espoirs de ses promoteurs mais on croit qu'elle est un pas de plus vers la paix mondiale.

La Grande Flotte-Blanche Canadienne

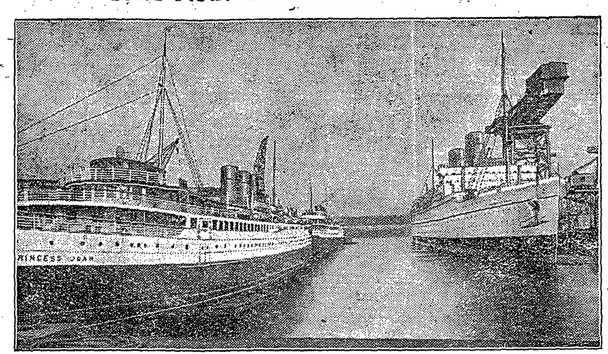


En prenant la décision de faire peindre en blanc les paquebots "Empress" en service sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien, qui possède déjà plusieurs navires de cette couleur sur l'océan Pacifique, a doté le Canada de la plus grande flotte blanche au monde. Les paquebots qui seront ainsi parés d'une nouvelle toilette blanche sont l' "Empress of France", l' "Empress of Australia" et l' "Empress of Scotland".

Avec l'annonce de ce changement radical dans la toilette extérieure de ces luxueux navires, la flotte de paquebots blancs du Pacifique Canadien sera portée à huit unités ayant un jaugeage total de 183,300 tonnes, y compris l' "Empress of Britain", le nouveau palais flottant de 40,000 tonnes qui sera mis en service sur le Saint-Laurent, entre Cherbourg, Southampton et Québec, à l'été de 1931. Ce dernier navire sera alors le plus gros paquebot blanc du monde.

Les autres transatlantiques du Pacifique Canadien — les quatre paquebots "Duchess", dont le jaugeage total est de 80,000 tonnes, les navires de la classe "Mont", au nombre de quatre, avec 64,800 tonnes brutes de jaugeage, et le "Metagama", le "Melita" et le "Minnedosa", avec jaugeage total de 40,050 tonnes — conserveront leur couleur noire.

Trois Nouveaux Bateaux du C. P. R.



CETTE photographie, prise aux quais des grands chantiers maritimes de la Fairfield Co. à Govan, Ecosse, fait voir trois des derniers bateaux construits pour le compte du Pacifique Canadien par cette compagnie. Ce sont, à gauche, le "Princess Joan" et le "Princess Elizabeth", qui seront affectés au service de la côte de la Colombie Britannique, et l'"Empress of Japan", puissant océanique de 26,000 tonnes, qui ira augmenter le service trans-pacifique du Pacifique Canadien. On est actuellement à mettre la dernière main à la décoration et à l'aménagement de ces navires qui viendront bientôt en Amérique. L'"Empress of Japan" fera sa première traversée à Québec, où il est attendu le 20 juin prochain. Un autre grand paquebot de 40,000 tonnes, l'"Empress of Britain", est aussi en construction pour le Pacifique Canadien en ce moment.

Petite Chronique Scientifique

Le vol à voile

Aux Etats-Unis, on faisait il y a quelque temps une expérience de vol à voile.

Tandis que le dirigeable Los-Angeles évoluait à une altitude de 3,000 pieds au-dessus de Lakehurst, un petit appareil à voile dans lequel se trouvait un officier de la marine américaine se détacha de la quille du dirigeable; et après une série d'évolution vint atterrir.

C'était la première fois qu'une expérience semblable de vol à voile était faite.

D'après les fonctionnaires qui en ont été témoins, dit la dépêche, cette expérience a démontré l'importance des appareils à voile en temps de guerre pour déposer des troupes dans le plus grand silence.

* * *

Télévision à 20,000 milles

Pour la première fois dans l'histoire, suivant les officiers de la General Electric, de Schénectady, N.Y., un signal de télévision a été transmis sur une distance de 20,000 milles. Le signal fut envoyé par le poste W2 XAF de la compagnie à VK2me, à Sydney, Australie. Capté à ce dernier endroit, il fut retransmis ici et capté.

* * *

Neige noire et peur bleue

On annonce de Budapest que l'autre jour une neige noire est tombée à Bekeseraba, en Hongrie. La couleur noire de la neige provenait d'un nuage de petits insectes noirs enlevés par le vent et confondus avec les flocons de neige.

Ce phénomène n'a rien d'extraordinaire, sans doute, et l'on a vu déjà des neiges de différentes couleurs, sur tout des neiges rouges. Mais les habitants de Bekeseraba, qui voyaient pour la première fois ce phénomène, ont été saisis d'une peur bleue!

* * *

Le coeur humain

Le coeur qui n'a que six pouces de long et quatre de diamètre, bat soixante-dix fois par minute, 4,200 par heure, 100,800 par jour, 36,792,000, par année. Chaque fois que le coeur bat, il lance douze onces et demie de sang hors de lui-même: ce qui fait que 175 onces de sang par minute, 656 livres par heure, sept tonneaux et trois quarts par jour passent par le coeur! Le sang de tout le corps met seulement trois minutes à passer par le coeur!

* * *

Le Canada photographié à vol d'oiseau

Le Canada a pendant plusieurs années battu la marche dans le domaine de la photographie aérienne.

Les résultats obtenus au cours de l'année dernière ont été des plus encourageants. Les clichés pris par les opérateurs ne servent pas seulement pour la cartographie, mais ils sont utilisés aussi dans l'élaboration de projets d'exploitation de la houille blanche, dans l'évaluation des peuplements forestiers, dans les études géologiques et autres entreprises d'ordre technique. En fait les photographies aériennes facilitent grandement l'inventaire définitif des ressources naturelles d'une région. Ainsi, par exemple, une superficie de plus de 4,000 milles carrés a été photographiée cette année à cette fin dans le nord de la Colombie Britannique. Les rapports préliminaires indiquent que ce travail a donné de si bons résultats que les opérations de reconnaissance aérienne seront considérablement étendues.

* * *

Le cinéma en relief

Tout le monde connait la photographie dite en relief, qui donne aux images l'apparence de la forme totale.

On est en train de mettre au point l'adaptation au cinéma de ce genre de photographie, de sorte que l'on verrait des personnages immatériels se mouvoir, se parler . . .

* * *

Les ondes du radio à 300 pieds sous terre

Par ces expériences, faites sous la conduite du Bureau des mines des Etats-Unis et de service d'arpentage du Canada on a constaté qu'à 300 pieds sous terre on peut entendre des émissions radiodiffusées 200 milles plus loin. Dans d'autres expériences on a pu constater que les ondes électromagnétiques traversent une épaisseur de 800 pieds dans la pierre. Il a expliqué que l'on pourrait communiquer par Morse avec les personnes à l'intérieur des mines qui recevraient les signaux au moyen d'un appareil ordinaire de radio et d'écouteurs.

Définitions:

Un nouveau dictionnaire définirait ainsi certains mots de la langue française:

Sardine: Petit poisson sans tête ni queue, qui nage dans l'huile;

Carpe.—Bâilleur de fonds;

Mousse.—Jeune garçon fort leste, qui monte au-dessus le la bière;

Savon.—Objet qu'on lance à la tête des gens pour la leur laver;

Fourrure.—Une peau qui a changé de bête;

Ronflement.—Musique de chambre;

Poésie médiocre.—Une prose où les vers se sont mis;

Gifle.—Donation entre vifs;

Egoïste.—Celui qui ne s'occupe pas de moi.

Une menace terrible

Un jour, un habitant beauceron qui s'était rendu à Québec pour affaire, rencontre quelques amis et entra avec eux dans une taverne, histoire de boire un bock de bière en leur compagnie et de causer un peu au chaud car il faisait dehors un froid de loup.

Pour être plus à l'aise, notre habitant se débarrasse de son pardessus en fourrure et le suspend à un clou non loin de lui.

Tandis qu'il discutait avec ses amis sur la meilleure manière d'élever les moutons, le patron du bar, très adroit, s'empara du pardessus de notre homme et alla le cacher en un endroit sûr, avec l'intention bien arrêtée de se l'approprier Lorsque la discussion fut terminée entre les concommateurs, le Beauceron voulant partir, chercha autour de lui son vêtement; et comme il ne le trouvait pas, il entra dans une colère violente et accusa formellement son hôte de le lui avoir dérobé.

"Je t'assure, dit le tenancier . . . Je n'ai absolument rien vu . . .

—Prends garde, répondit alors le Beauceron, avec des accents épouvantables, prends garde, grand chien! Un jour on vola à mon père dans les mêmes circonstances un capot auquel il tenait fort! Méfie-toi, misérable! Si tu ne me rends pas mon pardessus, je ferai ce que mon père fit, lorsqu'on lui vola le sien . . .

Et il montrait des poings menaçants au coquin . . . Celui-ci, pris de terreur, et fort inquiet sur l'issue d'une pareille affaire, dit au paysan. Ecoute, mon ami, je ne croyais pas que tu te mettrais en colère . . . Je voulais simplement jouer . . . C'était pour te faire chercher ton capot . . . Mais maintenant, je vais te le rendre. . . . Ne te fâche pas . . .

Et il courut chercher l'objet de son vol qu'il rendit immédiatement à son client. Quand celui-ci l'eut remercié.

—A propos, dis-moi donc qu'est-ce que ton père fit lorsqu'on lui vola son capot . . .

—Ce qu'il fit, je vais te le dire: séance tenante il partit en acheter un autre . . .

Nouvelles d'Edmonton

M. Alphonse Brazeau du Canadien National et M. J. Peck du service des passagers de la même compagnie étaient de passage à nos bureaux la semaine dernière.

M. Jos. Auclair de Calgary et ses *jeunes filles sont passées* au bureau de l'A.C.F.A. lundi dernier.

M. Julian Garrett, gérant de la "Northwestern Utilities Ltd.", vient d'être élu président de la division d'Edmonton, de l'"Engineering Institute of Canada", à l'assemblée annuelle tenue ces jours derniers.

Le cardinal Verdier et la presse

L'Association des informateurs religieux a offert un diner en l'honneur du cardinal Verdier, archevêque de Paris. Au dessert, répondant à un toast du président de l'Association, le cardinal Verdier a dit sa sympathie pour la presse, et combien il apprécie et estime son rôle quand elle se met au service de la vérité et du bien.

Dans les conversations particulières, on a rappelé que lorsqu'il n'était que l'abbé Verdier, il aimait envoyer sans les signer quelques articles aux journaux catholiques.

"C'est très agréable, a dit le cardinal, mais parfois bien difficile pour être court, clair, net et précis, et vous faites un rude métier, a-t-il dit en s'adressant aux journalistes.

Que pourra-t-il dire?

Paul, à son frère.—Ne traverse pas la passerelle, elle n'est pas solide.

Max.—Tant pis, je me risque.

Paul.—C'est stupide! Qu'est-ce que tu diras quand tu seras tombé à l'eau et que tu te seras noyé?

Congrès Eucharistique de Carthage

SUR LA TERRE DES MARTYRS

LE 30e CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL.—PROGRAMME DES CINQ JOURNEES A CARTHAGE ET A TUNIS, DU MERCREDI 7 MAI AU DIMANCHE 11 MAI

Le trentième congrès eucharistique international, qui s'ouvrira à Carthage le 7 mai, fait surgir une liste de noms de saints et de barbares dont les exploits, profanes et sacrés, font de Carthage un endroit idéal pour réunir des catholiques du monde entier.

Les annales de l'Eglise catholique disent, qu'à l'exception de Rome, plus de chrétiens ont été martyrisés à Carthage qu'en aucun autre endroit du monde. Dans les ruines du vaste amphithéâtre où des milliers de chrétiens ont été dévorés par les lions pour leur foi, les pèlerins se réuniront pour honorer leur mémoire.

La cruauté barbare de Hannibal et de Hamilcar, l'histoire poétique de Salambo et Didon, les histoires saintes des martyres Perpétue et Félicité revivront dans l'esprit de milliers de pèlerins.

Trois événements principaux du programme de quatre jours, auront lieu sur le sol taché de sang de l'amphithéâtre romain en ruines.

Cette ancienne capitale du plus grande ancien empire du monde est présentement occupée à préparer le programme du congrès. Des milliers d'Arabes, dont la plupart sont musulmans, seront témoins des cérémonies avec une curiosité privée de toute hostilité, car ils ont promis de coopérer avec les chrétiens.

Le programme

Le programme du congrès, qui se divise entre Tunis et Carthage, est le suivant:

Mercredi, 7 mai: ouverture du congrès, à 4 heures de l'après-midi, à Tunis, par une procession depuis la porte de Tunis jusqu'à la cathédrale. Il y aura bienvenue par le résident général et lecture de la bulle pontificale.

Jeudi, 8 mai: De 6 heures à 8 heures 30 du matin, messes de communion; à 10 heures, messe pontificale, et parade aux rameaux par les enfants; à 3 heures 30 de l'après-midi, réunion générale; le soir, messe de minuit dans toutes les églises.

Vendredi, 9 mai: Communion et messe épiscopale comme la veille. La messe pontificale sera chantée à Carthage, dans les ruines de la vieille église; à 2 heures de l'après-midi, réunion sacerdotale; à 3 heures 15, réunion d'études; réunion solennelle à l'emphithéâtre en ruines, discours par Mgr Tissier

Samedi, 10 mai: messe comme le jeudi, avec confessions à Tunis et à Carthage.

Dimanche, 11 mai: Messes comme d'habitude; 3 h. 15, de l'après-midi, parades des pèlerins des différentes nations. Fermeture du congrès avec bénédiction de la parade en plein air.

Pèlerins en route

Plus de 40,000 catholiques sont actuellement en route vers Carthage. Des navires spécialement nolisés transportent actuellement des pèlerins des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud, de la Grande Bretagne, de l'Australie et de l'Europe.

Il y a quatre ans, le congrès eucharistique le plus considérable du monde était tenu à Chicago; il y a deux ans, un congrès analogue avait lieu à Sydney, Australie.

Cette année, on a tenu que le congrès eût lieu sur un site où la chrétienté a souffert le plus.

Le doyen du sénat est mort

LE SENATEUR DESSAULES MEURT A LA SUITE DE L'INCENDIE DE SA MAISON

Saint-Hyacinthe, P.Q.—Le sénateur Georges-Casimir Dessaules est décédé samedi à l'âge de 102 ans et 7 mois. A bonne heure jeudi matin, la demeure de M. Dessaules fut détruite par le feu et il fallut transporter le sénateur à l'hôpital local. On croit qu'il n'a pu survivre à la douleur d'avoir perdu sa demeure et aux émotions que lui a causées le feu.

Le sénateur était en bonne santé jusqu'au jour de l'incendie. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à Saint-Hyacinthe.

Conférence sur le chômage

Une conférence entre les représentants des trois provinces de l'Ouest est organisée pour mardi le 29 avril. Les premiers ministres Bracken, Anderson et M. G. Hoadley agissant au nom de l'hon. Brownlee, se réuniront pour discuter des meilleurs moyens à prendre pour prévenir la venue de nouveaux immigrants. On veut tout au moins arrêter toute immigration, tant que la crise économique ne sera pas passée.

"Ce n'est pas notre intention d'arrêter à tout jamais l'immigration", a déclaré l'hon. ministre de l'agriculture de l'Alberta. "Nous ne demanderons pas, dit encore le ministre, d'empêcher les immigrants ayant des capitaux de venir chez nous. Nous voulons seulement arrêter le flot de la main-d'oeuvre ouvrière, afin que ces manoeuvres ne deviennent pas à charge à nos provinces. Environ 80 pour cent des chômeurs que nous avons présentement sont originaires d'Europe."

LISTE DES MEMBRE DU CERCLE DE PICARDVILLE DE L'A.C.F.A. POUR 1930

M. l'abbé B. Marchand, président honoraire; M. Jérôme Lambert, président actif; M. Léon Breault, vice-président; M. Fred E. Lapierre, secrétaire; Mme Fred. E. Lapierre, Mme Jérôme Lambert, MM. André Poirier, Cyrille Lambert, Etienne Cloutier, Henri Roberge, Mme Henri Roberge, MM. Jacques Lavoie, Frédéric Nadeau, Joseph, Rémi, Breault, Adonias Cloutier, Auguste Théberge, fils, François Thibault, Charles Montpellier, Adoria Cloutier, Alfred Girard, Henri Breault, Mme Henri Breault, MM. Mac Bluchkz, Louis Breault, Mme Louis Breault, MM. Lucien Rivet, Raoul Boucher, A. J. Garon, Jean Breault, Mlle Aldéa Breault, MM. Ephrem Bellerive, Jean Frigon, Mme Jean Frigon, M. Laurent Fradette, Mme Laurent Fradette, Mlle Alma Fradette, Mlle Alphosine Fradette, MM. Sévère Valcourt, William Hamel, Moïse Comeau, Mme Moïse Comeau, Mme Damien Cloutier, Mlle Aldina Cloutier, MM. Philisalem Cloutier, Joe Lebel, Mme Joe Lebel, M. Joseph St-Louis, Mme Joseph St-Louis, M. Auguste Théberge, père, Mme Auguste Théberge, Mme Clarisse Breault, M. Alex. St-Louis, Mme Alex. St-Louis, M. Jean-Louis Marchand, M. Pierre Frigon, Mme Pierre Frigon, M. Francis Paquette.

Deux Juifs

Les Juifs sont les premiers à rire des histoires drôles qui dénoncent, en plaisantant, leur atavisme commercial.

Sur le paquebot qui les amène de New-York au Hâvre, un Américain et un Juif bavardent. La conversation s'attarde sur les mots croisés et autres jeux du même genre.

—Moi, dit l'Américain, je trouve la solution de tous les rébus, de toutes les charades?

—Sans jamais vous tromper?

—Jamais. D'ailleurs, je tiens avec vous sur ce point un pari de cinq cents dollars.

—Cinq cents dollars, dit le Juif, vous en parlez à votre aise. C'est la monnaie de votre pays. Je veux bien tenir le pari, mais avec *cinq cents francs*.

—Soit . . . répond l'Américain, sûr de soi.

—Eh bien! Je vous propose une charade. Mon premier a une patte, mon second a deux pattes, mon troisième a trois pattes, mon tout a une patte. De qui ou de quoi s'agit-il?

Le Yankee cherche, cherche, et ne trouve pas. Au bout de dix minutes:

—Je m'avoue vaincu, dit . . . Voici les cinq cents dollars . . .

Alors, l'Israélite sortant son portefeuille:

—Je ne sais pas non plus la solution. . . . Voici les cinq cents francs . . .

Brosseau-Duvernay

Les exercices de la semaine sainte ont été suivis par toute la paroisse cette année, car c'était **la première fois depuis 27 ans** que le bac était sur la rivière pour Pâques. Notons surtout l'assistance nombreuse du jeudi saint. M. le curé nous félicita pour notre esprit religieux.

A Pâques nous avons eu une très belle messe et il est certain que le résultat de la quête (qui paraissait plus grosse qu'à Noël) sera un nouveau petit gage d'affection que nous portons à notre dévoué curé.

L'ouvrage bat son plein ici car au moment où ceci sera sous presse tout le blé sera en terre.

Tous nos enfants du couvent et d'autres écoles nous sont arrivés pour les vacances de Pâques. Ils retourneront tous mardi.

Il nous fait plaisir de savoir que nos malades sont mieux. M. Grey doit nous revenir sous peu et Laurent Lavallée doit finir sa convalescence chez lui. —Corr.

Calgary

Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec beaucoup de piété et d'une façon édifiante par nos paroissiens. Nous avons pu remarquer en particulier le grand nombre des adorateurs qui se sont succédés devant notre magnifique reposoir. Le Divin prisonnier régnait sensiblement par sa douce paix sur ses fidèles sujets qui montaient la garde d'honneur sans interruption à ses pieds. C'était vraiment recueillant et pieux de se trouver au milieu de notre peuple pour prier ce jour-là.

Le dimanche des Rameaux, M. le curé était l'officiant. Le jeudi saint c'était le tour de M l'abbé Grenier; et les autres jours, M. le curé présidait lui-même aux cérémonies, tandis que M. Grenier donnait le sermon du jour de Pâques. Notre chorale ne négligea rien de son côté pour donner tout l'éclat qui convenait à la solennité: la plus grande fête des chrétiens. Elle nous fit entendre une messe des mieux rendues, et le "Terra tremuit" de l'offertoire, en quatre parties, fut un véritable succès d'artistes.

Pâques eut aussi son écho dans de délicieuses agapes canadiennes. Entre autres, nous savons que la famille Bolduc recevait ce jour-là en l'honneur de ses deux neveux: MM. Fréchette et Bolduc venus de Montréal. La famille Bureau réunissait de son côté une quarantaine de convives à la bonne mode canadienne. De même les familles Henri et Charles Boisselle profitaient de la fête de Pâques pour célébrer, avec le plaisir de recevoir leur vénérable père: M. François-Xavier Boisselle de South Junction, Manitoba, la bravoure d'un bon vieux canadien. En effet, M Boisselle quittait Winnipeg il y a quelques jours, en aéroplane, et quelques heures plus tard débarquait à Calgary, sain et sauf, prenant par grande surprise sa parenté qui habite notre ville.

L'exploit méritait bien d'être souligné. Et c'est ce que fit M. l'abbé Grenier à la fin du diner. Il loua avec tant d'enthousiasme la bravoure des gens de l'air et recommanda avec tant d'instance le mode de transport aérien, qu'il allait gagner presque tous les convives à mettre de côté les moyens ordinaires de voyager employés jusqu'ici. M. le curé dût prendre la défense des quelques fidèles conservateurs qui étaient encore en faveur de nos vieux chemins de fer et de l'ancienne automobile. Il félicita aussi de bon coeur la bravoure de M. Boisselle et lui exprima le désir de le voir s'établir au milieu de nous où il compte déjà six familles de ses enfants.

M. Boisselle se montra touché des compliments dont il était l'objet et déclara qu'il aimait déjà beaucoup vivre à Calgary parce qu'il y retrouvait les bonnes traditions canadiennes et se sentait bien chez lui dans notre église.

Le R. P. Langlois, provincial des Oblats, était de passage au presbytère de Sainte-Famille durant les premiers jours de la semaine sainte.

Le lundi de Pâques les Soeurs de l'Assomption de Nicolet étaient aussi en visite au presbytère. M. le curé en profita pour leur faire connaître quelques-uns de nos pères de famille désireux de voir s'installer des religieuses à notre école. Les soeurs acceptèrent aussi de faire la classe du soir qui a lieu le mardi dans la salle de l'église. Nos enfants ont été surpris en entrant en classe où les attendaient les religieuses et n'ont pas manqué de manifester leur gros désir de garder pour de bon leurs nouvelles institutrices. La convention des instituteurs de la province qui a lieu actuellement à Calgary, avait été l'occasion de cette agréable rencontre des religieuses avec nos écoliers. —Corr.

Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après. —Blanc de Saint-Bonnet.

Ce qui se passe en Alberta

La douleur est la porte où Dieu entre le plus souvent dans nos âmes. Mgr d'HULST.

Nouvelles de l'Alberta

On mentionne le nom d'une femme comme candidate U.F.A. dans le comté de Grouard. La convention des fermiers de Grouard, comme nous l'annonçons cette semaine, aura lieu à Falher vendredi. La candidate choisie serait Mme John Field, épouse du gérant de la Canyon Creek Lumber Co. L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, se rendrait à la convention.

M. A. J. H. Powell de l'"Alberta Teachers Alliance" a présenté son rapport détaillé au congrès de Calgary et signalé une augmentation considérable dans les effectifs de son association. Il a mis en relief, l'importance de l'éducation dans la vie nationale.

L'hon. Arthur Meighen était de passage en notre ville ces jours derniers, de retour d'un voyage à la côte. Il a nié l'éventualité de son retour dans la politique et refusé de faire aucune déclaration aux journalistes.

MM. Louis Normandeau et A. R. Brown adressèrent la parole sur le "Cartel du blé" à Alcomdale récemment. Une foule nombreuse assistait à la réunion qui fut enthousiaste.

M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, est de retour d'un voyage à Ottawa et à Montréal. Interrogé par les journalistes, M. Giroux ne croit pas que le gouvernement libéral fasse des élections avant la tenue de la conférence impériale, qui aura lieu en septembre cette année.

Coin des BONNES AMIES

Les patrons de la soirée des "Bonnes Amies" qui aura lieu le 6 mai à la salle Sullivan seront: M. et Mme L. A. Giroux, M. et Mme Léo Belhumeur, M. et Mme Gérard Baril, M. et Mme Maurice Voyer et M. et Mme Armand Turcotte.

Girouxville

Visiteurs.—L'agent des machines agricoles "Waterloo" dans le but d'ouvrir une agence sous peu . . . Bienvenue . . .

Quelques nouveaux venus en quête de homesteads et de fermes à acheter. On nous laisse entendre qu'un marché sera bientôt bâclé pour terre qui changerait de propriétaire . . . Ces dernières sont assez rares ici, vu que les propriétaires ne tiennent pas à vendre, leurs terres leur rapportant plus qu'aucun intérêt ou spéculation; ensuite, parce qu'ils sont chez eux . . . et enfin, parce que les deux-tiers n'ont pas encore leur patente . . . Tout de même, pour des raisons majeures, accidentelles, il s'en trouve encore quelques-unes de temps à autre . . . et elles sont bien gardées . . .

Au nombre de nos visiteurs, les plus distingués, nous devons mentionner l'abbé Z. Alary, directeur des missionnaires-colonisateurs indépendants de Montréal, 520 rue Richmond, Montréal . . .

Après avoir pris connaissance de notre coin de pays jusqu'au bout de l'acier à Hythe mardi dernier en compagnie de l'abbé Normandeau, et plus en détail sur place à Girouxville mercredi et jeudi, M. le directeur s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu de ses propres yeux . . . qui surpasse de beaucoup ce qu'on lui en avait dit ou écrit depuis un an . . .

Jeudi, M. l'abbé Alary, à la demande de notre pasteur adressa la parole à la grand'messe et s'inspirant de la fête du jour, "Jésus avec nous" par sa présence réelle dans la Sainte Eucharistie, trouva et prouva que nous devrions être reconnaissants à la Providence divine pour nous avoir inspirés de venir faire notre demeure ici dans ce pays de toute beauté et de si grandes espérances, félicita les paroissiens de s'être groupés autour du clocher paroissial, de l'école, du curé pour conserver leur foi d'abord, ensuite leur langue, gardienne de cette dernière et les traditions de la race . . .

Nous remercions de tout coeur notre vénéré confrère des bonnes paroles qu'il a semées sur son passage et de l'encouragement moral et pratique qu'il nous a donné et promis par la coopération de son bureau avec les efforts que chacun de nous doit faire pour agrandir notre domaine religieux, national, patriotique par l'emprise du sol, de la bonne terre de chez nous . . .

De retour—M. J. Bégin, un de nos jeunes, parti au pays de Bellechasse revoir ses vieux parents . . . et heureux de se retrouver dans sa patrie . . Avec lui, quelques jeunesses venues pour se créer un chez soi tout comme ce dernier et ses frères de Girouxville. Voilà la vraie colonisation à domicile!

Tangent.—Comme annoncé la semaine dernière, le plus fort du groupe amené par M. l'abbé Alary a pris homestead au nord et à l'ouest de cette nouvelle mission qui sera bientôt paroisse avec le courant continu de braves colons canadiens . . Il doit y avoir approximativement 165 homesteads de détenus par les nôtres à Tangent, c'est-à-dire 99 pour cent et il en reste encore . . .

Aventure.—On dit dans le Québec en parlant de prohibition, "se mouiller les pieds" au lieu de la luette . . . ce qui rime avec "wet" . . . Ici c'est réel et vécu . . . notre curé en compagnie de l'abbé Alary en visite de terres s'est mouillé les pieds et les jambes jusqu'aux genoux lorsqu'il lui a fallu descendre de voiture dans une mare d'eau pour remettre l'attelage en place . . . et faire les "cent pas" avant de rejoindre la terre plus ou moins ferme... Souvenir impérissable gravé dans la mémoire de l'unique spectateur et imprimé sur film "in memoriam" . . .

—Corr.

Bonnyville

M. J. Nap. Vallée, marchand général et propriétaire du magasin de La Corey, a vendu cette place d'affaires à M. Frank Hood et M. W. Ruffle.

Saint-Joachim

Les paroissiens de Saint-Joachim ont vécu la "grande semaine" avec piété. Ils ont voulu terminer de digne façon leur carême. Le R. P. Langlois daigna, dimanche dernier, remercier les fidèles de notre paroisse d'avoir bien voulu suivre les différents exercices de la retraite qui vient de se terminer, avec assiduité et dévotion. Le R. P. Bidcault, O.M.I., fut prédicateur des différents sermons du soir.

On s'approcha nombreux de la Sainte Table le jeudi saint matin. Les communions furent également très nombreuses dimanche.

Vendredi, une foule nombreuse et recueillie se pressait en l'église paroissiale, pour assister à l'office toujours émouvant de ce jour de la mort du Sauveur.

Dans l'après-midi la cérémonie du chemin de la croix se déroula.

Le soir eut lieu l'office comme au début de la semaine avec sermon du R. P. Bideault.

La cérémonie du samedi matin, longue mais imposante et belle, s'accomplit au milieu d'une foule également nombreuse. La bénédiction de l'eau bénite, du cierge pascal et du feu nouveau, se fit selon le rite accoutumé.

Dimanche marque la résurrection des âmes, résurrection du Sauveur mort sur la croix, ressuscitant glorieusement et triomphalement comme il l'avait annoncé.

La grand'messe, habilement exercée par M. Gédéon Pepin, maître de chapelle, fut rendue de splendide façon. Quelle musique, quels chants!

Félicitations, non seulement à M. Pepin mais aussi aux membres dévoués de sa chorale qui se dépensent sans compter pour rehausser les exécutions de chant liturgique de notre paroisse.

La semaine sainte laisse toujours une impression grave dans les âmes chrétiennes, une impression de piété grandissante, un besoin de devenir meilleur.

Lamoureux

Nos fermiers ont pratiquement terminé l'ensemencement du blé, et ils préparent maintenant la terre pour l'avoine et l'orge. Au dire de tous, la saison est précoce cette année et les semailles seront finies de bonne heure.

Durant la semaine sainte nous avons eu dans notre église tous les offices liturgiques, et il y avait nombreuse assistance tous les jours. Le jour de Pâques le choeur de chant nous a donné de beaux chants de circonstance: à l'offertoire l'hymne au Christ ressuscité et le Regina Coeli de Lebat. Nos sincères félicitations.

Le dimanche de Quasimodo, nous aurons, paraît-il, une partie de cartes, probablement la dernière de la saison. On nous promet de beaux prix et un concert intéressant. Nous pouvons même dire que nos amis des paroisses voisines ne devraient pas hésiter à venir nous voir, un bon réveillon les attend.

Lamoureux sera à l'honneur durant le mois d'avril. Oui, nous attendons pour le 28 avril la visite de son Excellence Lord Willingdon, gouverneur-général du Canada. Il descendra chez Lord Rodney, et à cette occasion toute la population française est invitée à venir rencontrer son Excellence. Une adresse en français lui sera présentée; ensuite chacun défilera pour le "shake-hand" traditionnel. Puis un thé sera servi à tous les visiteurs. Un événement de ce genre est plutôt rare dans la campagne. Allons-y en foule. —Corr.

Legal

Les acteurs de Morinville sont venus et ils ne nous ont pas déçus. Au contraire!! La soirée, annoncée pour dimanche dernier, fut un réel succès, et bien que c'est jour de Pâques, jour où l'on aime à se réunir en famille, la salle était comble. Les deux pièces, dont l'une en trois actes et l'autre une comédie en un acte, furent rendues avec beaucoup de talent et l'assistance ne ménagea pas ses applaudissements.

C'est le R. P. Frédéric, S.J., qui vint d'Edmonton assister Monsieur le curé pour le concours de la Semaine Sainte. Il fut le prédicateur à l'heure sainte du Jeudi Saint et à la grand'messe du dimanche de Pâques.

Paul Boisvert, qui, il y a deux ans, dut subir l'amputation des deux pieds, est obligé de retourner à l'hôpital. Les moignons, irrités par les chaussures artificielles, s'étant mis à suppurer depuis quelque temps, devront être amputés de nouveau.

Mme Lorenzo Provost a appris la mort de son frère, Louis Doyon, décédé à l'âge de 53 ans à Scoby dans le Montana. M. Doyon était en visite à Legal, il y a une couple d'années, et rien ne laissait prévoir une mort aussi soudaine. Le défunt était cependant alité depuis deux mois. Sympathies.

Hormidas Leblanc, tout en surveillant la construction de la boucherie de Jos Vaugeois, a commencé les fondations de la résidence de ses vieux parents, M. et Mme Philippe Leblanc.

M. et Mme Remi Baert sont revenus de leur séjour à l'île d'Hawaii, où ils ont passé cinq longs mois. Honolulu est un vrai paradis terrestre. —Corr.

Morinville

Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec beaucoup de piété et d'assiduité.

Tout d'abord la retraite des hommes prêchée par le desservant de la paroisse, M. l'abbé Lepage, a été des plus édifiantes. Quel beau spectacle de voir chaque soir l'empressement d'un fort groupe d'hommes et de jeunes gens auprès de la chaire de vérité, avide d'entendre l'exposé de leurs devoirs de chrétiens. Quelle consolation pour le coeur de Jésus de voir à la sainte table le jeudi saint tant de coeurs empressés de le recevoir. Plus de 1000 communions ont été distribuées. Que de grâces et de bénédictions pour ces braves familles. Les paroissiens de Morinville garderont longtemps le souvenir du jeudi saint 1930. Dans la soirée l'heure sainte fut des plus touchantes, toute la paroisse s'était donnée rendez-vous au pied du tabernacle. L'abbé Lepage sut trouver le chemin des coeurs en montrant le grand amour de Notre Seigneur par l'institution de ce grand sacrement qui nous donne l'auteur même de la grâce par la sainte communion.

L'office du vendredi toujours impressionnant par le chant de la passion et la vénération de la croix fit revivre dans les coeurs la miséricorde infinie de Dieu.

Les RR. PP. Vallières et Lefebvre, O.M.I., étaient venus prêter mainforte à l'abbé Lepage.

Au dimanche de Pâques l'église avait revêtu ses plus belles parures et les grandes orgues résonnèrent l'"Alleluia". Que tous conservent précieusement dans leurs coeurs les grandes joies de la fête de Pâques en vivant toujours de la vie de la grâce.

Tous nos braves cultivateurs ont commencé leurs semences et tous semblent encouragés.

Un grain de bon sens—Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin.

"La Poudre aux Yeux"

Cette pièce de Labiche, au programme des écoles publiques de l'Alberta, sera jouée sous peu par des acteurs de langue anglaise, aidés de membres du cercle Jeanne d'Arc.

M. A. Hervieux a la direction de la pièce. La représentation aura lieu en mai. Nous reviendrons sur ce sujet dans nos prochains numéros.

WORCESTER, Mass.—Le coût d'entretien des pauvres durant le mois de mars a été de $60,381. La misère règne dans plusieurs villes américaines.

QUÉBEC.—Un incendie a détruit l'édifice autrefois occupé par le journal le "Soleil".

L'A.C.F.A. à Calgary

LISTE DES MONTANTS VERSES A DATE, EN FAVEUR DE L'A.C.F.A. A CALGARY

M. et Mme J. R. Miquelon, $2; M. R. Jolicoeur $1; M. A. Boursier $1; M. E. Lachance $1; M. E. Pelland $1; M. Edmond Gagnon $1; M. et Mme André Despins $2; M. et Mme Albert Julien $2; M. et Mme J. C. Fortin $2; M. Daniel Lemieux $1; M. et Mme Fernand Suais $2; M. et Mme Jules Despins $2; M. et Mme René Mongeau $2; M. John Forrest $1; M. Emile Couture $1; M. Arthur Cingras $1; M. W. Choinière $1; M. et Mme Georges Minard $2; M. Alfred Boucher $1; Mme P. Larivière $1; M. Tréflé Dallaire $1; M. et Mme Victor Despins $3; M. Joseph Demers $1; M. J. A. Lafortune $1; M. et Mme Damien Proulx $2; M. J. A. McNeil $1; M. Wilfrid Bergeron $1; M. Casimir Poirier $1; M. Alfred Guay $1.

Picardville

Les offices de la semaine sainte se sont déroulés au milieu d'un grand concours de fidèles.

Le matin du jeudi saint amena de nombreux communiants. L'heure sainte du soir fut prêchée par le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton.

L'abbé Elias Gagnon, prêcha le chemin de la croix le vendredi saint après-midi.

Les dévouées Dames de l'Autel firent pour Pâques de très belles décorations.

Les semailles battent actuellement leur plein. Nos fermiers sont tous à l'oeuvre. Bonne chance! —Corr.

La Corey

M. J. Nap. Vallée de Bonnyville, marchand et maître de poste de La Corey, a vendu son magasin à M. Frank Hood et M. W. Ruffle.

M. Frank Hood est un des pionniers du nord de Bonnyville, aussi est-il bien connu de tous.

M. W. Ruffle parle admirablement bien le français. Nul doute que les gens de La Corey apprendront avec plaisir le grand avantage qu'a M. W. Ruffle et qu'ils continueront comme par le passé, à encourager leur marchand local. —Corr.

Saint-Edouard

M. Joseph Mailloux, qui était allé faire un voyage à Vancouver, nous est revenu il y a quelque temps. L'un de ses fils avec son épouse l'a accompagné sur sa terre, de même que son plus jeune enfant.

La semaine sainte et la fête de Pâques ont été l'occasion de touchantes cérémonies qui furent suivies avec beaucoup d'intérêt et de piété.

M. le curé recevra les renouvellements d'abonnements à la "Survivance". —Corr.

Saint-Paul

La population de Saint-Paul est heureuse d'apprendre que l'école industrielle se construira sous peu. C'est absolument décidé, et dans quelques semaines on verra surgir les bâtisses imposantes de cette école pour les jeunes Indiens.

Une nouvelle, vieille déjà de quelques semaines, qui a certainement réjoui non seulement les citoyens de Saint-Paul, mais aussi les habitants des municipalités environnantes, fut l'entretien par le gouvernement du chemin Edmonton-Saint-Paul-Bonnyville-Cold Lake, avec un magnifique pont sur la rivière Saskatchewan à Brosseau.

Les Rév. Soeurs de l'Assomption et quelques-unes de nos institutrices passent la semaine de Pâques à Edmonton, assistant à la convention annuelle du personnel enseignant de la province.

On nous apprend que M. Dorizon a vendu son terrain à M. de Moissac. Bienvenue à cette nouvelle famille. M. Dorizon va revoir la douce France, mais nous espérons qu'il nous reviendra.

M. Jean Langlois, secrétaire du Bureau de Colonisation de Saint-Paul, dans la province de Québec depuis plus d'un mois, fait de la bonne besogne. Il doit nous revenir le 2 mai, avec un contingent d'une cinquantaine de personnes. Une vingtaine viennent pour travailler sur des fermes, et les autres veulent acheter des terres dans la région. Voilà du travail qui compte, il n'y a pas que la Rivière la Paix qui se remplit de colons. —Corr.

Vimy

Toute modeste que soit la paroisse de Vimy entre les autres paroisses du diocèse, ceux qui savent, comme dit la "Survivance" ont pu constater que la liturgie catholique, dans toute son ampleur, s'y est manifestée au cours de la semaine sainte. Il est vrai que ceux qui ne savent pas que, par exemple, dans l'office des Ténèbres, le Vendredi Saint, quand le célébrant dérobe aux yeux des fidèles le dernier cierge allumé, peuvent penser que l'office est terminé et que de suite, on peut prendre la porte. Dans les pays nouveaux où nous sommes, le culte extérieur de Dieu, dans ses manifestations, comme bien d'autres choses, ne viendra qu'à son heure. N'est-il pas bon de chercher à avancer cette heure?

Le jour de Pâques nous réservait une surprise. Pour la première fois nous avons eu l'avantage d'entendre une messe chantée en parties, grâce au dévouement bien méritoire de M. Frs Fortier, senior, notre maître-dechapelle. S'il convient de reconnaître le dévouement de celui-ci il est juste également de savoir gré à ceux et à celles qui, en dépit de leurs occupations, sont venus aux répétitions qui ont fait que tel résultat fut obtenu.

De passage au presbytère, M. Bessette, jadis de Gravelbourg, actuellement résidant à Edmonton. C'est l'un des agents les plus actifs de la compagnie d'assurance 'Sovereign'.

Dimanche prochain 27 avril, sous les auspices de la Confrérie N.-D. des Victoires aura lieu, à la salle publique du village, une soirée dramatique et musicale. Préparée de longue main cette soirée sera un succès. Qu'on se le dise et qu'on y vienne! Une assistance nombreuse sera la meilleure réponse qu'on pourra faire au zèle de nos dames et demoiselles qui se sont "mises en quatre" pour préparer cette soirée. —Corr.

Le comté de Saint-Albert choisira un candidat Fermier

ON TIENT UNE REUNION SAMEDI DERNIER A MORINVILLE

Une réunion, composée de plus de 250 personnes s'est assemblée samedi soir à Morinville. On croit que M. Omer Saint-Germain acceptera la candidature. MM. Saint-Germain et H. Montpetit étaient sur l'estrade. M. Hébert de Villeneuve fut proposé comme président de l'assemblée mais refusa. M. Montpetit de Legal fut choisi président. M. Saint-Germain expliqua que le but de la réunion était d'organiser une convention fermière à l'occasion des élections prochaines.

La prochaine convention aura lieu à Saint-Albert samedi le 26 courant. M. Lucien Boudreau, député libéral de Saint-Albert était à la réunion mais ne parla pas.

Funérailles de M. Edgar Soetaert à Morinville

(Suite de la 1ère page)

Les paroles les mieux choisies seraient impuissantes à adoucir la grande douleur de cette famille si cruellement éprouvée; l'esprit de foi dont il sont tous animés sera leur soutien et le doux espoir de le revoir dans un monde meilleur sera leur consolation.

A la famille éprouvée par les insondables desseins de Dieu, nous offrons nos plus sincères condoléances. Puisse l'assurance que leurs nombreux amis, en bons Cyrénéens portent une partie de leur croix, en alléger le poids si lourd et adoucir ainsi leur légitime douleur.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Albert Trottier, entrepreneur de pompes funèbres de Morinville.

Dans le nombreux cortège nous avons remarqué M. et Mme Jules Soetaert et sa famille, M. et Mme Aimé Caouette, M. et Mme Henri Soetaert, M. et Mme Wilfrid Boisvert, M. et Mme Albert Meunier, M. Delphin Soetaert, Mlle Léa Soetaert, Mlle Marguerite Soetaert, M. et Mme Remi Soetaert et sa famille, M. et Mme Emmanuel Rivest, M. et Mme Arthur Rivet et sa famille, M. et Mme Alex. Rivet, M. et Mme Delphin Rivest, M. et Mme Emile Lima et sa famille, M. et Mme Télesphore Nobert et sa famille, M. et Mme Joseph Behiels et sa famille, M. et Mme Elphège Bélanger, M. Léon Lema, M. et Mme Albert Lema, M. et Mme Gibeault. M. et Mme Edward Brennies, Robert Tellier, M. et Mme Harris nies, M. et Mme Arthur Behiels, M. Hector Gibeault, M. et Mme Lucien Kremer, M. et Mme François Nobert. M. Rodez. M. et Mme George Hally et sa famille, M. Joseph Ethier et sa famille, M. et Mme Joseph Caouette et sa famille, M. et Mme Alphonse Caron, M. et Mme Ephrem Rousseau, M. et Mme Omer Meunier, M. et Mme Ovide Boisvert, M. et Mme Henri Desnoyer, M. et Mme Adhémar Granger, M. et Mme Edmond Ricard, M. et Mme Joseph Meunier, M. et Mme Elphège Caouette, M. Alphonse Caouette, M. Alexandre Caouette, M. et Mme Omer St-Germain, M. et Mme Philippe Meunier, M. et Mme Joseph Perras, M. et Mme Edward Meunier, M. Léopold Froment, M. et Mme Henri Verbeck, M. et Mme Edmond L'Abbé, M. Horm. Boissonnault, M. Adalbert Boissonnault, M. et Mme Aimé Bernier, M. et Mme Eugène Béland, M. Horace Cormier, M. et Mme John Burly et sa famille, Mme Napoléon Dumas, M. et Mme Hormidas Gagné, M. Henri Dupuis, M. et Mme Hermas Gibeault, M. et Mme August Krauskopf, M. Herman Isike, M. et Mme Kieser, M. Steve Unger, M. John Kropf, M. et Mme Napoléon Rivet, M. Omer Houle.

Les porteurs étaient M. Albert Meunier, M. Aimé Caouette, M. Albert Soetaert, M. Emile Nobert, M. Wilfrid Rivet, M. Remi Behiels.

La "Survivance" offre ses sympathies à la famille éprouvée.—Corr.

Petites nouvelles

PARIS.—L'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, a été le signataire du traité naval au nom du Canada à cause du départ de l'hon. J. L. Ralston.

SASKATOON.—Trois enfants ont été tués par un train lundi soir dernier. Le train Saskatoon-Winnipeg a frappé un camion à un passage à niveau et les trois enfants d'un nommé Agar, fermier, furent tués instantanément.

Le major E. Deblois Thibaudeau, autrefois de la ville d'Edmonton, vient d'être nommé inspecteur de l'assurance pour la province de Québec. Il aura la direction d'un bureau à Montréal. Son travail consistera à visiter les compagnies de fiducie licenciées ou enregistrées dans la province.

LONDRES.—M. Robert Bridges, célèbre poète anglais, est décédé mardi à l'âge de 86 ans. Il fut poète officiel de l'Empire et était connu dans le monde entier.

DURANGO, Mexique.—Mgr Valencia, archevêque, qui a passé trois ans en exil à San Antonio, Texas, a été reçu en triomphe à sa cathédrale.

Le petit gâteau

Ayant couché son enfant, la maman s'installe près de la lampe pour travailler. Quelques instants après, une petite voix timide appelle:

—Maman, donne-moi un petit gâteau!

—Dors. Ce n'est pas le moment.

L'enfant se tait. Au bout de deux minutes, nouvel appel.

—Maman, un petit gâteau, s'il te plait!

—Veux-tu bien dormir! Si tu me déranges encore, j'irai te tirer les oreilles.

Nouveau silence, un peu plus long. L'enfant, impressionné par la menace, s'est tu. Il s'est endormi?

Non . . .

—Maman. En venant me tirer les oreilles, dis, tu m'apporteras un petit gâteau!

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.85
No. 2 Nord	.82
No. 3 Nord	.79
No. 4 Nord	.74
No. 5 Nord	.68
No. 6 Nord	.54
Fourrage	.54
Avoine—	
No. 2 C. W.	.39
No. 3 C. W.	.34
Orge—	
No. 2 C. W.	.33
No. 3 C. W.	.28
Seigle—	
No. 2 C. W.	.44
No. 3 C. W.	.39

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.05¼
No. 2 Nord	1.03¼
No. 3 Nord	1.00¼
No. 4 Nord	.96¼
No. 5 Nord	.91¼
No. 6 Nord	.83¼
Fourrage	.78¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.06⅝
No. 2 Nord	1.03⅝
No. 3 Nord	.99⅝
No. 4 Nord	.96⅝
No. 5 Nord	.89⅝
No. 6 Nord	.68⅝
Fourrage	.58⅝
Avoine—	
No. 2 C. W.	.52⅞
No. 3 C. W.	.48⅞
Fourrage	.46
Orge—	
No. 3 C W.	.47⅞
No. 4 C. W.	.43⅞
Fourrage	.40⅞
Seigle—	
No. 1 C. W.	.64⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.75 à 10.50
" qualité moyenne	9.00 à 9.50
" communs	7.50 à 8.00
Veau de choix	10.50 à 11.50
" commune	5.50 à 9.50
Bouvillons (steers) de choix	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité moyenne	9.00 à 9.75
" commune	8.00 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	5.25 à 6.50
Mouton de choix	6.25 à 7.25
" de l'année	6.00 à 6.25
Agneau de boucherie	5.00 à 5.25
Porc de choix	10.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.30
No. 1	.28
No. 2	.25
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE POOL DES BLES DANS L'OUEST CANADIEN

COMMENT EST COMPOSEE CETTE VASTE ET PUISSANTE ORGANISATION COOPERATIVE.—SES OPERATIONS ET SES CARACTERISTIQUES

Au cours de la présente session fédérale, on peut s'attendre à des débats sur la question du blé, le "pool", des coopératives de l'Ouest: — d'ailleurs, la question a déjà été amorcée par les chefs de partis.

Dans ces circonstances, il est fort intéressant de lire le passage qui suit d'une étude publiée dans la dernière livraison de l'"Actualité Economique" par MM. François Vézina et Esdras Minville, professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Le pool actuel est une fusion de trois groupes d'organisation pour la vente coopérative des céréales, qui correspond aux phases successives du mouvement des récoltes: livraison au marché, manutention et transport, vente.

La livraison est dirigée par quatre syndicats ou pools conventionnels: l'Alberta Wheat Pool, la Saskatchewan Cooperative Wheat Producers Limited, le Manitoba Wheat Pool et l'Ontario Grain Pool. Chacune de ces institutions s'occupe de recruter des adhérents et de leur faire signer des contrats par lesquels ils s'engagent à livrer leurs récoltes de blé au pool pour une durée de cinq années; elles surveillent et vérifient les livraisons de leurs adhérents respectifs et gèrent les comptes individuels de chacun de ces fermiers. C'est à elle en somme, que revient le contrôle définitif des opérations.

Le deuxième groupe se compose d'entreprises propriétaires d'élévateurs locaux et tête de ligne, qui sont des filiales des pools provinciaux de l'Ouest. Ce sont l'Alberta Pool Elevators Limited, la Saskatchewan Pool Elevators Limited et la Manitoba Elevators Limited. Ces trois filiales possèdent et exploitent 1400 élévateurs locaux, là où elles n'en ont pas, elles ont passé des contrats avec des compagnies privées. Elles sont aussi propriétaires d'élévateurs tête de ligne ou de concentration d'une capacité de 32 millions de boisseaux, situés à la tête des Grands Lacs (Fort-William et Port-Arthur) pour le blé à destination de l'Est, Vancouver et Prince-Rupert pour celui qu's'achemine vers l'Ouest. Elles auront également toutes les facilités pour l'entreposage du blé à Port Churchill sur la Baie d'Hudson.

* * *

Ces élévateurs assurent le mouvement de presque tous les blés de l'Entente. La manutention, d'autre part, s'y fait au prix coûtant du point de livraison au point d'exportation.

Le troisième organisme incorporé sous le nom de Canadian Cooperative Wheat Producers, Limited, constitue l'agence unique de vente, l'agence centrale, (l'A.C.V.) pour les quatre pools provinciaux. L'A.C.V. prend livraison, par documents, des blés expédiés par ceux-ci aux élévateurs terminus. Elle vend en partie sur les Bourses des Grains de Winnipeg et de Calgary, mais surtout directement au consommateur par l'intermédiaire de ses représentants accrédités à l'étranger. Elle repartit ensuite le produit net de ses opérations au pro rata des livraisons effectuées par chacun des pools provinciaux lesquels se chargent d'en faire la distribution finale à leurs adhérents.

Le pool des blés groupe à l'heure actuelle environ 140,000 adhérents, soit les trois-cinquièmes des producteurs de blé de la Prairie. Pour les trois campagnes 1925-26, 1926-27 et 1927-1928, ses opérations ont porté sur 51 à 53 p.c. de la récolte globale de l'Ouest. Le Canada fournissant à peu près les deux-cinquièmes des exportations de blé, le pool compte donc pour près d'un quart du mouvement des blés sur le marché international. La centralisation des affaires est donc évidente. Elle a été réalisée magnifiquement, presque sans erreurs, bien qu'on ne disposât d'aucun élément de comparaison. qu'il n'existât aucun précédent.

Mais ce qui nous intéresse, c'est l'aspect coopératif de l'entreprise. Il s'agit d'une coopérative où chacun des adhérents est censé exercer une certaine surveillance, un certain contrôle. Or, effectivement, le contrôle du pool est nettement démocratique. Tous les adhérents, tous ceux qui se sont engagés par contrats à livrer leurs récoltes à l'un des pools provinciaux, forment à l'intérieur de chaque pool des groupes locaux ou sous-régionaux. Ces groupes élisent par vote postal un délégué aux assemblées annuelles du pool. Ces assemblées se composent de tous les délégués ainsi élus et représentent parfaitement les intérêts de toutes les régions, de tous les centres. Elles discutent librement les problèmes du pool, et déterminent la meilleure politique à suivre pour les diverses opérations de livraison, manutention et transport. Elles choisissent les directeurs qui seront chargés de gérer et de défendre au besoin les intérêts du groupement—un directeur par district administratif de chaque province. Nous l'avons dit plus haut, les pools provinciaux veillent à l'exécution des contrats de livraison, ils financent et exploitent des élévateurs par l'intermédiaire de leurs filiales respectives, mais ils ne vendent pas eux-mêmes. La vente est désormais centralisée et confiée à un organisme spécial, la Canadian Cooperative Wheat Producers, Limited. Mais là encore, leur contrôle est entier, puisque le Conseil d'Administration de l'agence centrale des ventes se compose d'un nombre égal de représentants des trois pools de l'Ouest. Ainsi depuis le groupe local ou sous-régional, jusqu'à l'A.C.V., le contrôle du producteur qui adhère à la coopérative ne cesse de s'exercer.

(à suivre)

L'exposition de grain de 1932

NOTES

Parmi les représentants des différentes nations à l'Exposition Mondiale de Grain de 1932, il y en aura probablement de la Bolivie.

Le commissionnaire d'Agriculture de l'Etat de Montana écrit que dans cet Etat on s'intéresse beaucoup à l'Exposition Mondiale de Grain. Les fonctionnaires encouragent fortement les cultivateurs à y concourir et recommandent que l'on commence pendant cette saison les préparations pour l'étalage.

Les cultivateurs du Pérou demandent des renseignements sur la grande Exposition de Grain de 1932 et le Commissionnaire canadien du Commerce, M. G. R. Stevens, les fera publier dans les journaux de ce pays pour satisfaire à cette demande.

Une lettre encourageante nous arrive de Huntingdon dans les Etats-Unis, qui dit: "Je vous remercie bien de la liste des prix de l'Exposition Mondiale de Grain qui sera tenue à Regina en 1932, et que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer.Je vous félicite sincèrement sur le contenu et les arrangements que vous avez faits. Les prix offerts dans les Etats-Unis paraissent bien petits à côté de ceux qui seront offerts à l'Exposition Mondiale de 1932."

Le professeur M. J. Squirrell du collège d'Agriculture de Guelph, Ontario, nous écrit: "Ce printemps nous recevons un grand nombre de demandes pour des semences de choix des différentes variétés de grain. Presque tous les cultivateurs qui font ces demandes ont l'intention d'exposer à l'Exposition Mondiale de Grain de 1932."

Il est bien possible qu'une délégation de la fête du centenaire de Chicago assistera à la Conférence-Exposition Mondiale de Grain à Régina en 1932. La fête du centenaire de la Foire Mondiale de Chicago aura lieu l'année après la Grande Exposition de Grain.

Un projet lancé par le Canada

LA COOPERATION MONDIALE DE TOUS LES AGRICULTEURS POUR LA PRODUCTION ET LE COMMERCE DU BLE.—OPINION DE M. HENRY WISE WOOD.

Winnipeg—"La coopération mondiale entre agriculteurs pour la production du blé est chose certaine dans l'avenir", déclara dans une interview Henry Wise Wood, père du "Wheat Pool" au Canada. "Indubitablement, dit-il, le temps viendra où les agriculteurs du monde vendront leur blé intelligemment et en règleront la production de même. Le "Wheat Pool" canadien n'est qu'un point de départ."

M. Wood expliqua ensuite que la coopération mondiale prévue par lui ne serait pas nécessairement un "world pool", mais l'union de tous les producteurs pour la protection de leurs intérêts.

"Le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie, les quatre plus grands pays exportateurs du monde, travailleront un jour à l'unisson, dit-il, et vendront avec l'intelligence requise pour toute affaire profitable. Et la vente profitable devra s'accompagner d'une production intelligemment réglée, si on veut que la coopération mondiale n'aille pas à l'encontre de son objet par la surproduction. Pareille coopération est l'unique moyen par lequel les cultivateurs, la plus considérable de toutes les classes, puissent s'assurer une juste rémunération de leur travail."

L'annonce

On lit dans l'American Bankers' Magazine:

"Toutes les maisons d'affaires, dans n'importe quel village, devraient permettre qu'un journal publié chez elles le fût sans que leurs noms ne fussent dans ses colonnes.

"Cela s'applique à toutes sortes de commerces et aux hommes de profession. Cela ne veut pas dire que vous devriez avoir une page, une demi-page ou un quart de page dans chaque numéro de la gazette, mais votre nom devrait être mentionné, ne serait-ce que deux lignes, dans votre journal local.

"Un étranger, prenant un journal, devrait être capable ainsi de dire quels commerces existent dans la localité. Le journal local est le meilleur véhicule possible pour la prospérité d'un village.

"L'homme qui n'annonce pas son commerce, sa boutique ou son industrie est injuste envers lui-même et envers son village ou sa ville. La prospérité d'un village dépend de l'annonce attirante, éveillée et libérale de ses hommes d'affaires . . ."

Des "quêteux" honnêtes

A la brunante, le soir de la Saint-Michel, une famille entière de miséreux vint s'échouer dans la maison d'un gros habitant, où se trouvaient réunies quantité de dames et de demoiselles qui avaient organisé un "bis" pour tailler de la catalogne. Ils déclarèrent venir de Saint-Lazare,—une paroisse dont le patron avait été bien choisi! Ces dames de la corvée à la catalogne ne manquèrent pas de les questionner sur la dureté des temps, les mauvaises récoltes, la sécheresse, la grêle, les "bibittes" à patates, et autres calamités . . . puis sur les fièvres lentes, la rougeole, les "oripiaux", et autres "maux qui courent". Les "quêteux" n'étaient pas avares de confidences: honnêtes et résignés, ils parlèrent avec tant de bon sens et devinrent si intéressants qu'on leur offrit de se mettre à table pour partager la collation destinée aux dames patronnesses du bazar à la catalogne.

Pas de r'fus, dirent-ils, en s'approchant d'une manière très civile.

Le "bébé" de la maison, âgé de six ans, voulant imiter le "grand monde", vint trouver le plus jeune des "quêteux" et lui demanda:

—Vous êtes pauvres, vous autres?...

—Ben pauvres, oui!

—Vous êtes raide pauvres? . . .

—On est pauvres, mais on n'est pas raides!

La modestie du champion E. St-Goddard

Emile St-Goddard, jeune champion "Musher" de Le Pas, vainqueur du récent derby de chiens de Québec et d'Ottawa, préfère une poudrerie que parler dans le microphone. Il fallut le cajoler trois heures de temps avant de le décider à dire quelques mots au poste CNRW, du Canadien National, à Winnipeg.

On raconte de St-Goddard que revenant de Québec par le Canadien National il fut abordé par une vieille dame qui, entendant prononcer son nom, lui demanda: "Etes-vous ce jeune homme qui gagne toutes les courses de chiens?" Enlevant sa casquette d'un geste galant, il répondit: "Non, madame, je ne les gagne pas, ce sont mes chiens qui les gagnent."

Les plus rapides trains du monde

Montréal.—Toronto en six heures et quart et Montréal-Chicago en dix-huit heures et demie sont deux des nouveaux et remarquables horaires du Chemin de fer National du Canada qui entreront en vigueur ce mois-ci. L'"International Limité" qui parcourra la distance de 334 milles entre Montréal et Toronto en 360 minutes et l'"Inter-City Limité" qui effectuera le même parcours entre Toronto et Montréal dans le même temps, seront les deux trains du monde les plus rapides sur pareille distance.

Des cuirs

On appelle "cuir" une faute de langage qui consiste à faire entre les mots des liaisons incorrectes ou inutiles.

Les "cuirs" abondent dans la chanson populaire ou villageoise: "Malbrough s'en va-t-en guerre . . . J'ai vu porter en terre par quatre z'officiers . . . etc."

Dans un bal de campagne, un jeune cultivateur ayant ramassé par terre un colifichet perdu, le montre à sa danseuse:

—Est-il à vous, Mam'zelle Pervenche?

—Non, M'sieu Isidore, il est point-z-à moi.

—C'est donc à vous, la Marie? dit-il à une autre jeune fille qui répond loyalement:

—Ma foi non, il est pas-t-à moi.

—Alors, dame, tant pis, s'écrie le gars en mettant l'objet dans sa poche, je ne sais pas t-à-qu'es-ce?

Et ce serait, dit-on, l'origine du mot pataquès. Le mot pataquès est comme qui dirait un cuir renforcé.

Selon les chroniqueurs populaires, le langage traditionnel des tourlourous de jadis était fréquemment émaillé de cuirs pittoresques. Témoin ce bout de dialogue entre deux fusiliers du second Empire dont l'un demande à l'autre ce que c'est que Sébastopol:

—Imbécile, répond le plus savant, tu ne connais donc pas ta géographie?

—Dame, que voulez-vous, sargent, explique l'ignorant; je suis t-été z'en Picardie, je suis t-été z'en Normandie, mais je suis jamais-t-été z'en Géographie!

Il nous faudrait encore le brave Polin pour nous raconter cela . . . et ceci aussi:

Le caporal Blaireau lit au colonel les punitions de sa compagnie, parmi lesquelles:

—Carpette et Tricoche, deux jours de consigne: ont hué (il prononce froidement on tué) la belle-mère du cantinier.

—Hein? rugit le colonel en sursautant . . . avec une baïonnette?

—Non, avec un H, rectifie le caporal, en prononçant avec une hache . . .

Le colonel est horrifié. Mais le lieutenant Poussinet intervient:

—Pardon, mon colonel, dit-il, je crois plutôt que c'est un cuir.

OTTAWA.—On a fait parvenir au Musée National une pépite de cuivre natif du poids de 600 livres trouvée au golfe Coronation, région Arctique.

PARIS.—Pour la première fois depuis la guerre les mortalités ont dépassé les naissances en France, au cours de l'année 1929. L'excédent des mortalités sur les naissances est de 12,564.

OTTAWA.—Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., a été nommé recteur de l'Université d'Ottawa. Cette nomination a été annoncée officiellement. Il succède au R. P. Uldéric Robert, O.M.I., dont le terme d'office vient d'expirer et qui devient supérieur du nouveau scolasticat de Richelieu et modérateur des frères convers de sa congrégation.

NEW-YORK.—Six mille policemen de la ville de New-York se sont rendus en défilé dimanche dernier à la cathédrale St-Patrice pour assister à leur messe de communion annuelle.

LONDRES.—L'Aéronautique anglaise se propose de transformer en aérodrome le toit de la gare Waterloo. L'entreprise coûterait 25 millions.

OTTAWA.—La commission des écoles publiques de la ville vient de demander au gouvernement Ferguson l'autorisation de faire enseigner le français dans les écoles de la capitale. Ce document fera époque dans l'histoire de la langue française en Ontario.

MONTREAL.—M. Houssaye, directeur général de l'agence "Havas", propose à la presse canadienne un service de nouvelles européennes par radio.

REGINA, Sask.—Depuis que le gouvernement Anderson est au pouvoir il a destitué 106 employés publics

L'EMBELLISSEMENT DE LA MAISON DE FERME

(Notes des fermes expérimentales)

On peut accroître la valeur de toute maison non améliorée ou dont les abords sont dépourvus de végétation, tout en rendant cette demeure plus attrayante, en plantant des arbres, des arbrisseaux, des plantes grimpantes et des fleurs et en entretenant une belle pelouse. L'argent dépensé pour l'achat des plantes représente l'un des placements les plus avantageux qu'un cultivateur puisse faire, car une telle amélioration augmente réellement la valeur de la propriété de plusieurs fois le montant requis pour effectuer une plantation sans recherche autour de la maison. Cette dernière prendra de la valeur et rapportera un montant plus élevé si elle est vendue. On est surpris de voir comment quelques améliorations transforment une simple maison en un véritable foyer. Outre l'accroissement de la valeur monétaire de la maison de ferme par ce travail, il faut considérer aussi qu'un foyer rural attrayant tend beaucoup à resserrer les liens de la famille et à retenir les jeunes gens sur la ferme. Ces jeunes gens aimeront leur foyer et seront fiers d'y inviter leurs amis.

Il y en a qui peuvent dire que l'entretien des fleurs et des arbrisseaux coûte trop cher ou exige trop de temps; or, c'est plutôt parce qu'ils ne sont pas disposés à faire le travail. Quelles que soient ses occupations, le cultivateur qui tient à avoir des fleurs et à embellir les abords de sa maison, aura ce qu'il désire. Il ne faut pas que la ferme canadienne soit simplement une ferme; elle doit être un foyer rural

CHIHUAHUA, Mexique.—Les jeunes filles portant des robes courtes et faisant un usage excessif du fard se verront désormais empêchées d'entrer dans les églises. Les prêtres déclarent que l'immodestie n'est pas pardonnable.

LONDRES.—Vingt-cinq aviateurs bien connus prendront part à une randonnée d'aviation au-dessus de l'Europe, randonnée de 10 jours, qui partira de Londres vendredi le 18 avril.

Petites nouvelles

NEW-YORK.—Le "Majestic", de la ligne White Star, a la distinction d'être le premier navire à pouvoir être en communication constante avec la terre au moyen de radio-téléphone Le taux d'appel est de $21 pour 3 minutes.

NEW-YORK. — L'Eastman Kodak tera distribuer un million de kodaks aux enfants dont le 12e anniversaire tombe en 1930.

CHICAGO—Plusieurs personnes ont été écrasées et meurtries dans la repression d'une manifestation communiste.

SALT LAKE CITY.—Les Mormons célèbrent ces jours-ci le centenaire de la fondation de leur secte par Joseph Smith.

PARIS.—Les assemblées législatives de l'Allemagne et de la France ont maintenant approuvé le plan Young pour les réparations de guerre, plan vivement attaqué par les éléments nationalistes des deux pays. La Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon et la Belgique suivront probablement leur exemple avant longtemps.

PARIS. — D'après les indications fournies par le ministre des Affaires étrangères, il y aurait seulement 608,105 Français résidant à l'étranger dont 17,000 au Canada, et 151,000 aux Etats-Unis.

MOSCOU.—Le congrès des médecins de toute la Russie décide de supprimer dans l'Union Soviétique les termes latins employés dans les prescriptions médicales, comme "une relique du Moyen Age". Désormais le russe remplacera le latin dans toutes les branches de la médecine.

MEXICO.—Mgr Orozco Y Jiminez, archevêque de Guadalajara, qui s'exila volontairement aux Etats-Unis est revenu d'El Paso, Texas, après avoir reçu l'assurance du gouvernement mexicain que son retour serait bien vu.

WASHINGTON.—Après un assez bref délibéré, un jury américain a acquitté le millionnaire Donehy, magnat du pétrole, de l'accusation d'avoir remis un pot-de-vin de $100,000 à M. Fall, ancien secrétaire de l'Intérieur. Un autre jury l'avait trouvé coupable.

Comment tirer parti du pauvre blé

On n'aurait certainement pas lieu de se plaindre si l'on pouvait vendre le blé gelé $1.13 le boisseau. Les essais d'alimentation conduits à la ferme expérimentale de Lacombe, Alta., Ministère fédéral de l'Agriculture, montrent qu'on peut le faire. L'expérience portait sur quatre groupes de porcs qui recevaient différentes rations de blé gelé ainsi que du blé gelé et de la moulée d'avoine. Lorsqu'on donnait de l'avoine avec du blé gelé, on a obtenu pour le blé gelé une valeur marchande allant jusqu'à $1.61 le boisseau. La valeur du grain donnée de cette façon dépend directement du prix des porcs. Aux prix courants du marché on peut vendre le blé gelé sous forme de lard à un prix équivalent à celui que l'on reçoit pour le blé No 3 du Nord. —La Liberté.

QUEBEC.—S. E. le cardinal Rouleau a célébré le 6 avril son 64ème anniversaire de naissance. Il y aura 4 ans le 9 juillet prochain que Son Eminence fut nommé archevêque de Québec, succédant à feu Mgr Paul-Eugène Roy.

Essayez la magnésie contre les maux d'estomac

Pour neutraliser l'acidité et la fermentation. Elle prévient l'indigestion et les gaz aigrissant l'estomac.

Les gens qui souffrent d'indigestion ont généralement essayé la pepsine, le charbon de bois, les drogues et divers adjuvants digestifs pour n'en obtenir guère plus qu'un soulagement léger et temporaire—et parfois même moins que cela.

Mais avant de vous résoudre à endurer une dyspepsie chronique, faites donc l'expérience de l'action d'un peu de Magnésie Bisuratée—non pas le carbonate ordinaire du commerce, le citrate ou le lait, mais bien la Magnésie Bisuratée pure que vous pouvez vous procurer chez presque tous les pharmaciens sous forme de poudre ou de pastilles.

Prenez une pleine cuillerée à thé de poudre ou quatre pastilles avec un peu d'eau après votre prochain repas, et voyez le merveilleux effet qui en résultera. La Magnésie Bisuratée neutralisera immédiatement ce dangereux et nuisible acide de l'estomac dont la présence fait fermenter et surir les aliments, produit des gaz, des éructations, de la flatuosité, des brûlements, du ballonnement ou cette sensation de pesanteur ou d'obstruction qui semble suivre toute absorption de nourriture. Vous pouvez éprouver le plaisir de manger sans craindre d'indigestion.

Les Anciens du Collège des Jésuites

C'est ce soir, jeudi, 24 avril, que les Anciens donnent leur partie de cartes. Nous nous attendons à une forte assistance. Les prix sont dignes de faire concourir les meilleurs joueurs. Et la soirée aura de l'attrait pour les jeunes, puisque l'orchestre Martin, au complet, est chargée de la musique. Donc, ce soir, de huit à dix heures, partie de cartes. Venez à la salle Memorial, vous et les vôtres.

Gérard BARIL,
Président du Comité d'organisation.

* * *

Lundi, le 28 avril, à 8 heures, il y aura au Collège réunion de l'Exécutif de l'Association.

Nous nous sommes adressés, pour assurer l'autorité de ces articles sur les génies, au Doyen R. L. S. Wilson, de la Faculté des Sciences appliquées —Ecole Polytechnique—de l'Université d'Alberta. M. le doyen Wilson s'est prêté avec une grande affabilité à nos questions et nous fournit nombre de renseignements précieux, au point de vue surtout du développement de ces professions dans l'Ouest. On ne s'en étonnera pas, beaucoup de détails sont communs à toutes les branches du génie: nous les indiquerons tout juste au passage. Nous parlerons aujourd'hui du Génie civil; quatre autres articles suivront: le Génie mécanique, le Génie minier, le Génie électrique, le Génie chimique. Qu'on les lise tous: ils pourraient ouvrir les yeux à plus d'un jeune homme.

J. d'A. R., S.J.

LE GENIE CIVIL

Le Génie civil se pourrait définir: l'art des constructions. Ponts et chaussées, voies ferrées, hydraulique, services d'utilité publique, tel est son domaine. Profession importante, on l'avouera, plus encore dans un pays qui se développe. Beaucoup n'y ont jamais songé; beaucoup d'autres, peut-être plus, confondent trop facilement le professionnel et l'artisan quelque habile qu'il soit. On est prodigue aujourd'hui du titre d'ingénieur, sans en mesurer toujours la valeur. Il y a pourtant entre eux toute la différence de la tête à la main. La main peut acquérir une habitude, mais c'est la tête qui dirige, qui sait la raison de ces travaux, et coordonne tout vers le but. Nous pourrons en juger.

I.—La formation du futur ingénieur civil

1.—Aptitudes requises: tournure d'esprit scientifique et goût pour les sciences avant tout, car toutes les études ont comme centre les sciences mécaniques. Talent et goût marqué pour les mathématiques aussi, et **curiosité pour la mesure des phénomènes, de leur aspect quantitatif, plutôt que de leur simple nature** (aspect qualitatif).

Pour l'entrée aux cours, l'Université n'exige que l'Immatriculation. Le B.A. et le B.Sc. permettent de gagner une année, pourvu que le candidat puisse certifier qu'il a parcouru le cours d'études scientifiques prescrit. Ici comme ailleurs, la préparation du cours des Arts—notre cours classique—est excellente, "idéalement bonne", dit le Doyen Wilson, "ideally good". C'est en effet cette formation générale qui fait de l'ingénieur un homme d'une culture supérieure, un professionel au lieu d'un artisan. L'Université le comprend si bien qu'elle ajoute à ses cours purement scientifiques, des cours de langues, d'économie politique et d'histoire.

2.—Les études: la durée des cours est de cinq ans, de quatre pour les bacheliers qui peuvent présenter les certificats requis de pratique scientifique. Les trois premières années sont communes à toutes les branches du génie: **mathématiques**, physique, chimie, dessin. Pendant les deux dernières annees, se fait la différenciation des cours. L'ingénieur civil s'applique surtout à la mécanique et à l'hydraulique supérieures, conduisant respectivement au dessin structural et au génie hydraulique, à l'étude aussi du transport (sauf des véhicules), de l'arpentage, de la construction.

II.—Ouvertures dans l'Ouest

Pour l'ingénieur **civil**, *les ouvertures seront pendant longtemps nombreuses* dans l'Ouest. Un pays jeune qui ouvre peu à peu ses voies de communication, où les villes peuvent se développer rapidement, emploiera toujours un grand nombre d'ingénieurs. Il reste beaucoup à faire à ce point de vue dans l'Ouest, et le travail se fera dès que se stabilisera la situation économique.

Il faut l'avouer, en effet, le génie n'est pas une profession indépendante des accidents économiques. Il suit les fluctuations de la prospérité, l'offre et la demande. Arrive une dépression, tous les projets s'écroulent, et l'ingénieur n'a rien à faire, à moins d'occuper un poste officiel. A cause de cette relation étroite, on ne peut fixer le nombre d'ingénieurs que peut faire vivre un centre de population.

On demande parfois à quoi serviraient ses études, si le jeune ingénieur voulait, après sa formation, suivre une autre profession. Les carrières scientifiques aujourd'hui sons si nombreuses, qu'il trouverait facilement à employer ailleurs ses connaissances, ou tout au moins l'habitude d'esprit acquise. D'ailleurs l'envergure donnée actuellement au cours de sciences assure une formation supérieure de l'esprit, qui apportera le succès là où un esprit moins cultivé ne réussirait que médiocrement.

III.—La carrière

1.—Qualités requises:

a) PHYSIQUES: une solide santé est essentielle, et même une certaine vigueur physique, que peut assurer d'ailleurs, si l'étudiant s'y prête volontiers, la culture physique du Collège. Dans les premières années surtout, la vie de l'ingénieur civil peut être assez rude.

b) PSYCHOLOGIQUES: personnalité, sociabilité. Mêlé le plus souvent, et pour de longs mois parfois, à un groupe restreint d'hommes qui n'ont pas tous sa culture, il doit se faire tout à tous, être, selon l'expression anglaise, "a good mixer". Le jeune homme solitaire et taciturne est sérieusement handicapé.

c) INTELLECTUELLES: esprit progressiste, sachant emprunter à tous, même aux plus jeunes, ce qui peut faire avancer sa profession. Esprit large, tout à fait moderne, il aura à son service une imagination qui ne craint pas les vues audacieuses mêmes.

2.—La carrière elle-même:

Le grand problème dans les débuts est de trouver une position. Ce sera difficile parfois: la dépendance de l'équilibre économique est si étroite. Mais il arrive toujours, en fin de compte, que tous se placent. La situation faite aux ingénieurs, disons-le, s'améliore chaque année.

La vie même est dure: surtout quand on dirige de grands travaux, loin des centres, l'on doit s'attendre à manquer des douceurs du confort moderne.

La rémunération est bonne. On ne fera pas fortune du jour au lendemain, et qui n'aurait d'idéal que le signe du dollar, devrait songer à autre chose. Mais on s'assure une vie honorable, et un rang social des plus distingués.

Quant à ce qui l'attache à sa profession, l'ingénieur ne pourrait toujours le dire. C'est le goût avant tout, la curiosité scientifique, l'intérêt du progrès: l'ingénieur civil s'identifie à sa profession.

UN ANCIEN.

Collège des Jésuites

Le 17 au matin, Jeudi Saint, nos grands du cours universitaire sortaient de l'atmosphère de recueillement et de silence qui les enveloppait pendant leurs trois jours de retraite fermée. Ils rentrent dans la vie "active", armés des plus solides résolutions!

Ce même matin, les Jours Saints commençaient de dérouler dans notre chapelle leurs imposantes cérémonies. La chorale nous offrit un beau programme de musique qui nous fit goûter davantage la touchante beauté des Offices. Le Jeudi Saint, on remarqua un "Christus factus est" de Basili, "Pange, lingua", de Bottazzo; à la visite du soir au reposoir: "Offrande" du Père Pelchat, S.J., musique de Bach, "O Salutaris" de Peruchot et "Tantum Ergo".

La visite du vendredi soir fut spécialement goûtée: "O Domine" de Palestrina, "Cantique à la Croix" de Corneille, musique de Gounod, "O vos omnes" de Victoria; quelle prière dans ces chefs-d'oeuvre. Le sermon de la Passion est donné par le R. P. Mignault, S.J., professeur de philosophie au Collège.

Samedi matin, après l'office, il y a de la joie dans l'air; une étape très longue du second semestre, le Carême, vient de se clore: un pas de géant est fait dans la direction des grandes vacances. Et puis, les petites vacances de Pâques apportent bien un peu d'allégresse. Les élèves de la ville et des environs retournent dans leurs familles et reviendront lundi soir pour commencer le lendemain la dernière et la plus courte partie de l'année.

Les Dames de St-Joachim

Mme J. A. Daigneault, 9742 110e rue, donnera à sa résidence, le mercredi 30 avril courant, dans l'après-midi, un thé auquel elle invite toutes les dames canadiennes-françaises d'Edmonton. Le produit de ce thé doit être versé au fonds d'une bourse qui défraiera l'instruction d'un futur prêtre. Les Dames de Saint-Joachim ayant décidé de travailler à percevoir une bourse à cet effet. Mme Joseph Daigneault est la première à organiser une manifestation. Allons-y généreusement, l'oeuvre en est digne.

Brosseau-Duvernay

La rivière est libre des glaces et nos traversiers sont à préparer le bac qui sera à l'eau demain. MM. Vallée et Archambault feront ce travail, car nous aurons service gratuit de 7 h. a.m. à 12 h. p.m. Nous devons cette amélioration à la Chambre de Commerce qui a bien voulu s'occuper de la chose. La construction du pont doit commencer dans les premiers jours de mai, donc c'est la dernière année que nous traversons en bac.

Les creuseurs de puits pour l'huile sont à l'oeuvre.

M. Kent est gérant pour la compagnie Macca.

Les apparences sont bonnes; nous en reparlerons.

Les travaux des semences sont commencés depuis lundi passé. Tous nos fermiers sèment; dans une quinzaine de jours le blé sera en terre.

M. Brosseau a loué une section de terre en culture à MM. Vaugh S. Orleski et Frédérick Lavallée et Johnston.

Dimanche dernier un accident est arrivé au fils de M. Martin Lavallée, Laurent; il était allé faire une course à cheval en compagnie de ses amis quand son cheval le jeta par terre lui casasnt le bras gauche au-dessus du coude; il a été de suite transporté à l'hôpital de Saint-Paul.

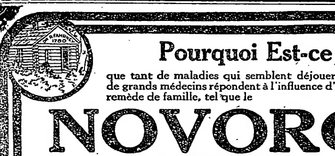
M. Adolphe Dupuis et sa famille sont déménagés sur notre côté; ils occupent l'ancienne résidence de Mme S. Chouinard.

—Corr.

Chez le coiffeur

—Pourquoi racontez-vous des histoires si terribles quand vous me coupez les cheveux?

—Parce qu'alors vos cheveux se dressent et ils sont plus faciles à couper.





L'OPINION DE NOS DONATEURS

Le député fédéral de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, abonné de la "Survivance", nous transmet un chèque de dix dollars pour nos concours en l'accompagnant de la lettre suivante:

Cher monsieur,

En réponse à votre circulaire concernant les concours de français de l'A.C.F.A., j'ai l'honneur de vous inclure ma modeste contribution à la bonne oeuvre que vous accomplissez —tout en regrettant que mes moyens peu considérables et les obligations très lourdes que j'ai déjà m'empêchent de faire davantage.

En vous souhaitant tout le succès possible, et avec mes salutations respectueuses, j'ai l'honneur d'être,

Votre bien dévoué,

Oscar L. BOULANGER.

* * *

Le journal la "Presse" de Montréal envoie aussi dix dollars avec la lettre ci-dessous:

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre datée du 1er avril 1930, les directeurs de la "Presse" vous prient d'accepter $10.00 que vous trouverez ci-inclus, comme contribution aux concours français de l'A.C.F.A.

Avec leurs souhaits de succès pour l'oeuvre francophile que vous poursuivez, les directeurs de la "Presse" vous prient d'agréer l'assurance de leurs sentiments les meilleurs.

Oswald MAYRAND.

* * *

Le président du Conseil Législatif de Québec, nous fait parvenir dix dollars avec la lettre suivante:

Vous trouverez sous pli ma modeste contribution de $10.00 à l'oeuvre patriotique que vous poursuivez.

Agréez, cher monsieur, pour vous et pour vos collègues l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Adélard TURGEON

* * *

Le député fédéral de Kamouraska nous envoie deux volumes, éditions de luxe de "Vieilles choses, Vieilles gens" dont il est l'auteur. Nous profitons de l'occasion pour féliciter M Bouchard de sa nomination récente à la Société Royale.

Voici sa lettre:

Cher monsieur,

Je vous prie d'agréer mes meilleures félicitations pour le beau mouvement que votre Association a entrepris en faveur de la langue française.

Je voudrais m'y associer pécuniairement d'une façon efficace mais, comme vous le savez, les ouvriers de la littérature française au Canada ne sont pas fortunés.

Il me fait plaisir tout de même de vous prouver mes bonnes dispositions par l'envoi, sous pli séparé, de deux volumes, édition de luxe, de "Vieilles choses, Vieilles gens". Je serai heureux de connaître les noms des gagnants.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

Georges BOUCHARD,
Député de Kamouraska.

Aspects constitutionnels du divorce

M. BOURASSA, DEPUTE DE LABELLE, EN FAIT UN EXPOSE ELABORE AU CERCLE UNIVERSITAIRE DE MONTREAL

Montréal.—Une belle assistance, formée de magistrats, d'hommes publics, d'avocats, de médecins, d'ingénieurs civils, de professeurs, de financiers, etc., membres du Cercle Universitaire de Montréal, a entendu à l'issue d'un déjeuner d'honneur offert par le Cercle à M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du "Devoir", un exposé des aspects constitutionnels et politiques de la question du divorce, qui s'est posée à cette session-ci aux Communes, à Ottawa, avec l'acuité que l'on sait.

M. Bourassa a parlé environ une heure, et il a été vivement applaudi, au début et à la fin de son lucide exposé de la situation.

M. Joseph Versailles

M. Versailles présente d'abord le Cercle au conférencier en disant à celui-ci que les membres du Cercle, "hommes de tous les partis, ne font pas de politique au Cercle. Ils accordent à chacun son dû, admirent le talent, le savoir et le courage, sont avides d'idées, surtout grandes et neuves, et accueillent cordialement toutes les bonnes volontés". M. Versailles ajoute, en se tournant vers les membres: "Nous avons, messieurs, l'honneur de recevoir aujourd'hui un des hommes les plus remarquables que le Canada ait produits, au point de vue de la culture, des idées et du caractère. M. Bourassa s'est placé jeune au-dessus des contingences de la vie. Il a pu ainsi conserver une parfaite liberté à un esprit d'ailleurs extrêmement bien doué et développé, grâce à des études faites d'un point de vue élevé. Tout naturellement, des idées, aujourd'hui généralement partagées, lui sont venues, je dirai prématurément, si l'on tient compte de la préparation du temps à les recevoir. Ceux de nos hommes publics qui ont réussi se sont largement approvisionnés, tout en s'en défendant, souvent, au vaste réservoir pourvu et entretenu par M. Henri Bourassa."

M. Versailles cède la parole à l'hôte d'honneur, M. Bourassa.

Après un retour dans l'histoire de notre pays, retraçant l'origine du divorce jusqu'en ses plus lointaines origines, le député de Labelle aborde ensuite la constitution de 1867.

Constitution de 1867

La Conférence de Québec (1864) décida de confier à la juridiction du parlement fédéral tout ce qui concerne "le mariage et le divorce". L'opinion catholique s'émut. Mgr Bourget et son grand vicaire, le chanoine Truteau, s'efforcèrent de susciter une opposition à ce premier et décisif assaut contre l'ordre social chrétien. Ils auraient voulu sauver au moins la province de Québec, en obtenant que toute la matière fût laissée à la juridiction des provinces. Leurs efforts ne furent pas secondés. Même, en 1865, Mgr Horan, évêque de Kingston, et Mgr Taschereau, recteur de l'Université Laval, futur archevêque de Québec, obtinrent, non pas une décision de Rome, mais une opinion de deux canonistes romains, à l'effet que, "les législatures provinciales possédant déjà le pouvoir de légiférer sur le divorce, sous l'autorité du gouvernement anglais", les députés catholiques pouvaient approuver un dispositif légal ayant pour objet de transférer ce pouvoir au parlement central.

Quoi qu'il en soit, la Constitution fut votée telle quelle (sauf l'attribution aux provinces de la juridiction sur "la célébration du mariage"). Pour la première fois, le divorce fut reconnu comme principe de droit organique pour tout le pays, y compris la province de Québec. Il n'est que juste d'ajouter que M. Dorion (futur juge-en-chef de la Cour d'appel) et M. Félix Geoffrion signalèrent les périlleuses conséquences, pour la province de Québec, de ce principe antisocial. Geoffrion prédit même, un demi-siècle d'avance, ce que le Conseil privé a décidé en 1921: la substitution du mariage civil au mariage religieux. Ces voix, comme celle de Mgr Bourget, furent étouffées.

Afin de justifier ou d'expliquer l'attitude de nos chefs ecclésiastiques et civils, on a parfois cité quelques paroles prononcées en 1865 par sir Hector Langevin. De cette déclaration plutôt vague, il résulterait que les auteurs de la Constitution ont réservé la juridiction du divorce au parlement fédéral, afin d'en rendre l'exercice plus difficile.

Sans blâmer ni critiquer personne, —il y avait tant à faire!—on peut croire que si nos ancêtres avaient préparé leurs résistances religieuses et sociales, l'oeuvre de 1865 eût été meilleure, surtout dans l'ordre d'idées qui nous occupe en ce moment. Pour l'avenir, à défaut de ces directives ordonnées et de cette préparation des intelligences, il n'y a guère de chances d'améliorer le régime ni de l'empêcher d'aboutir à sa conclusion logique, qui est la légalisation définitive du divorce pour tout le pays.

Une conversion ?

Une dépêche de New-York dit qu'un nouveau code de morale pour le cinéma a été ratifié par l'exécutif des producteurs et distributeurs de vues animées de l'Amérique, dont Will Hayes est le président.

"Nouveau code de morale, remarque le "Droit", car, pour parler d'une façon plus précise, les producteurs de vues animées ne se sont jamais préoccupés de la morale. L'augmentation ou la diminution des recettes ont été, jusqu'ici, la seule loi à laquelle ils se sont soumis entièrement.

Voici les principaux commandements de ce nouveau code:

Les mots, les gestes, les chansons, les farces obscènes sont défendus; les expositions indécentes sont prohibées; la sainteté du mariage et de la maison sera respectée; ne jamais représenter le crime de manière à engendrer la sympathie pour le criminel et l'animosité contre la justice; ne pas représenter des meurtres ou autres actes de brutalité de manière à inviter à leur reproduction; aucune danse indécente; ne jeter le ridicule sur aucune religion ou sur leurs ministres; représenter, d'une manière juste, l'histoire, les institutions et la citoyenneté des autres nations; éviter la perversion sexuelle; n'employer les scènes de passion que là où elles sont nécessaires pour la représentation.

En somme, ce à quoi tous les importants producteurs de vues animées américains auraient souscrit c'est de bannir tout ce qu'on a jusqu'ici condamné dans les vues animées.

Le geste est si beau qu'il semble presque incroyable.

Leur rêve est celui de Satan

POURQUOI ON S'ATTAQUE A L'ENFANT

Dans une lettre d'Orient, parue dans l'"Action Catholique", Jules Lacombe écrivait, à propos de la guerre à la religion en Russie: "Leur rêve (celui des Soviets) est donc celui de satan: détruire tout ce qui peut rappeler Dieu au peuple."

C'est pour assurer plus de stabilité à ces principes révolutionnaires, que l'on s'attaque à l'enfant. On soustrait à sa vue tout emblème, toute chose qui peut lui rappeler l'idée de Dieu; on le prive de tout enseignement religieux, on le libère de toute morale, on favorise chez lui le développement des pires instincts.

Or le même diable qui travaille en Russie est celui qui a inspiré la dernière législation impie de la Saskatchewan, pour faire disparaître toute trace de religion de l'école.

Les catholiques en ont eu le sentiment instinctif et c'est pourquoi ils se sont unis pour défendre l'âme de leurs enfants.

NOUVEAU RECORD DU C.N.R.

MONTREAL 3 P.M.
TORONTO 9 P.M.
334 MILLES — 360 MINUTES

Le Chemin de fer national du Canada annonce qu'à partir du 27 avril, prochain il mettra en service, entre Montréal et Toronto, des nouveaux trains qui seront les plus rapides du monde sur pareille distance. Le fameux "International Limité" dans le sens de l'Ouest, et l'"Inter-City," dans le sens de l'Est, couvriront les 334 milles qui séparent Montréal de Toronto en 360 minutes. Le premier partira de Montréal à 3.00 hrs. de l'après midi et le second de Toronto à 4.00 hrs. de l'après midi, pour arriver tous deux à destination six heures plus tard et permettre ainsi aux hommes d'affaires de passer pratiquement toute la journée à leur bureau, et d'être le soir dans l'autre ville.

La mise en service de ces nouveaux trains, par le Canadien National, permettra au public canadien d'atteindre rapidement non seulement les deux principales villes du Dominion, mais aussi Chicago et autres villes américaines. De plus ils raccourciront le trajet entre Montréal, Winnipeg et Vancouver. En prenant l'"International Limité" pour se rendre à Toronto les voyageurs pourront, dans cette dernière ville, faire le raccordement avec le "Confédération" et gagner une heure entre Toronto et Winnipeg et trois heures entre Toronto et Vancouver, sans parler du temps économisé entre Montréal et Toronto.

Le train transcontinental du Canadien National, le "Continental Limité," deviendra aussi plus rapide. Enfin les horaires seront améliorés entre Montréal, Buffalo et Detroit.

LES ACTIVITES D'UNE GRANDE SOCIETE NATIONALE

LA LANGUE FRANÇAISE, LANGUE OFFICIELLE—C'EST A NOUS QU'IL APPARTIENT DE LUI ASSURER LA PLACE D'HONNEUR QUI LUI EST DUE.—QUELQUES MOYENS A EMPLOYER

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réorganisée depuis plusieurs mois déjà, poursuit sa campagne méthodique en faveur de la langue française avec vigueur. Nous recevons copie d'un des feuillets mots-d'ordre, que l'on fait circuler dans le Canada entier à des milliers d'exemplaires. Nous félicitons cette société nationale de son initiative pratique Nous remercions la Saint-Jean-Baptiste de la sympathie dont elle entoure les journaux, défenseurs des minorités françaises, dans les provinces anglaises:

Demander et utiliser les volumes français imprimés par le gouvernement.

S'abonner à la version française de la "Gazette du Travail", (20 sous par année).

S'abonner à la version française du "Bulletin des renseignements commerciaux" (un dollar).

Correspondre en français avec les divers ministères.

Exiger des Postes, de l'Accise et des Douanes des inscriptions et formules françaises.

Réclamer de la monnaie et du papier-monnaie bilingues pour le Canada bilingue.

Exiger des formules et des inscriptions françaises des compagnies de chemins de fer, de navigation et des autres compagnies d'utilité publique.

Surveiller les noms géographiques de notre pays.

Multiplier les plaques historiques françaises.

Commémorer les grands faits de notre histoire.

Célébrer avec éclat la "fête de Dollard" et la "fête nationale."

Porter secours aux écoles françaises des autres provinces.

S'intéresser aux bons combats de tous les groupes français du pays.

S'abonner aux journaux qui se font les porte-parole des minorités françaises: Le Droit, d'Ottawa; L'Evangéline, de Moncton; Le Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert; La Liberté, de Winnipeg; La Survivance, d'Edmonton.

Nouer des relations étroites avec nos frères acadiens et franco-américains.

Perversion satanique

CE QUI SE PASSE EN RUSSIE.—ON HABITUE LES ENFANTS A DENONCER ET TRAHIR LEURS PARENTS

Il se publie à Moscou un journal intitulé Sans Dieu. Cette feuille félicite les professeurs communistes de l'ingénieuse idée qu'ils ont eu d'ordonner à leurs écoliers de se rendre tour à tour dans les églises de leur quartier, d'y noter tous ceux qui y viennent prier et de présenter deux fois par jour un rapport sur ce sujet aux autorités soviétiques. Le même journal se réjouit bruyamment de ce que "les enfants ont su non seulement dénoncer leurs propres parents, mais qu'ils ont noté également le nom de fillettes, leurs camarades de classes".

De tous les assassinats dont ils se sont rendus coupables, des cruautés raffinées où ils ont exercé leur sadisme, y a-t-il rien de pire que cette perversion de la jeunesse?

Ce n'est évidemment pas de la fin du monde physique que le bolchevisme nous menace, mais à coup sûr de la fin du monde moral; quand la famille est dissoute par de tels procédés, quand toute religion est submergée par un pareil satanisme, la société meurt: "elle a rendu l'âme"

De Paris à Montréal en 48 heures

PROJET D'UNE LIGNE AERIENNE TRANSATLANTIQUE PAR VOIE DU NORD

Montréal. Paris à Montréal en 48 heures; c'est le but que poursuit le Dr Constantin Dumbrava, homme de science et explorateur roumain, qui est allé en Europe pour compléter certains arrangements en vue d'une envolée d'Europe en Amérique par voie du Groenland.

Le vol préliminaire est fixé au ler août et l'hydroplane comprendra un équipage français et canadien. Il n'y aura pas d'arrêts avant la base du Groenland. En partant de Paris, on se dirigera vers le nord. L'aéroplane quittera l'Ecosse par le nord, à l'ouest des îles Faroe et continuera vers l'Islande et le Groenland là il obliquera vers Montréal. Cette route ne comprend que quatre passages au-dessus de l'eau dont le plus long est de 440 milles.

Selon le Dr Dumbrava, l'établissement de cette route commerciale aérienne par voie du nord est parfaitement réalisable. On a l'intention d'établir des bases d'approvisionnement à tous les 500 milles. Chaque poste de ravitaillement sera pourvu de tous les appareils météréologiques nécessaires, et un pilote d'urgence. Les opérateurs de ces postes seront en contact continuel avec les pilotes pour les tenir au courant des conditions atmosphériques.

Les sociétés géographiques de France, de Belgique, des Etats-Unis et du Canada, s'intéressent au projet patronné par une compagnie d'aviation commerciale de Montréal, la Fast Air Service Transport.

OTTAWA.—M. Rodolphe Lemieux, en présence de l'hon. M. Lemieux et de S. Ex. M. Knight, a remis à M. Raymond Denis, président de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Cette croix a appartenu à M. Lemieux et a été portée par lui.

BOSTON, Mass.—Les autorités religieuses du Massachusetts ont permis la réouverture du cimetière de Malden afin de permettre aux catholiques d'aller visiter la tombe du Rév. Père Powers, à qui on attribue plusieurs miracles.

NEW-YORK—Un nouveau "gratte-ciel" de 75 étages sera construit dans le district financier de Manhattan, au coût de 100 millions.

LONDRES.—Un nommé Fox, coupable d'avoir tué sa mère pour profiter de ses assurances, a été pendu, à Londres. C'est l'unique cas de matricide connu en Angleterre depuis plus d'un demi-siècle.

MARSEILLE.—On a installé un aérodrome considérable à 22 kilomètres de Marseille; il couvre 2 kilomètres de longueur sur 1500 mètres de large.

SEATTLE, Wash.—Au refuge St-Vincent, des Soeurs de la Providence, est décédé un vieillard du nom de Francis Gagnon, qui avait 103 ans.

LA VIE DANS L'A.C.F.A.

A la dernière réunion il a été décidé que le secrétaire-général envoie un message d'adhésion et de félicitations à la direction de l'Evangéline, pour la décision prise de transformer ce vaillant hebdomadaire en quotidien.

La chaîne des journaux indépendants s'allonge toujours.

Il y aura donc désormais, quand l'Evangéline sera quotidienne, cinq quotidiens indépendants. S'ajoute à ces cinq journaux quotidiens, catholiques de langue française, une belle phalange d'hebdomadaires du même genre.

On a aussi décidé de charger le secrétaire-général de l'A.C.F.A., d'exprimer notre approbation pour la décision prise par un comité de citoyens de la province de Québec, d'ériger un monument-souvenir à Gaspé en 1934, à l'endroit, où en 1534, Cartier, découvreur du Canada, planta la croix.

Notre groupe franco-albertain ne pouvait se désintéresser de l'érection de cette basilique, qui dira au pays entier que les Français catholiques furent les pionniers du Canada.

Secrétaire-général

L'exécutif reçoit d'ici le premier juillet les demandes pour le poste de secrétaire-général.

Lamoureux

Le cercle de Lamoureux, qui a organisé dernièrement une soirée au profit de l'A.C.F.A., nous fait tenir la somme de $51.00. On sait que la paroisse de Lamoureux nous avait envoyé à l'occasion de la fête de Noël trois dons de $25 et deux autres de $5. Quand une paroisse compte de tels donateurs, l'A.C.F.A. va de l'avant.

Falher

Falher a organisé sa soirée au profit de l'A.C.F.A. tel que promis. Le mauvais état des chemins a empêché de réaliser le succès espéré, mais le résultat est quand même magnifique. On espère inscrire un grand nombre de membres actifs sous peu.

On a noté avec plaisir, et l'auteur de ces lignes se fait un devoir de mettre ces faits devant le grand public, que M. Alphonse Côté, marchand reconnu comme patriote, a voulu initier son jeune fils, Paul-Emile, âgé de huit ans, au mouvement national et lui a payé sa contribution.

Un autre cas mérite un commentaire. A Falher, un monsieur François Albinati, un Suisse de langue française, constatant le peu d'enthousiasme que certaines personnes mettaient à acquitter leur contribution, y alla de son dollar.

Voilà des exemples qu'il faut mettre en relief. Nous disons souvent que notre Association est pour nous la grande protectrice de nos droits, qu'elle est notre grande espérance, alors pourquoi hésiterions-nous à lui fournir quelques dollars pour assurer sa marche progressive? Il est vrai que ce monsieur Albinati a le même intérêt que nous à payer sa contribution, car il est de langue française et l'Association protègera notre langue commune, mais à plus forte raison les Canadiens-français devraient entrer en masse dans nos rangs.

Le résultat net de la soirée, dépenses payées, est de $54.50 à part du recrutement déjà commencé, mais qui se continuera.

Nos soirées

Nous comptons pour atteindre l'objectif fixé sur la collaboration de tous nos cercles: Il est temps, grandement temps, pour certains de se mettre en mouvement.

Un recrutement intense et une ou deux soirées, permettront à nos cercles d'atteindre l'effectif que nous avons fixé à chacun d'entre eux.

Il y a beaucoup de bonne volonté en certains endroits, beaucoup de bonne volonté individuelle, mais l'effort d'ensemble ne manque-t-il pas parfois?

Il en coûte si peu pour tirer tous du même côté et le résultat est si consolant.

Quand je songe par exemple qu'une paroisse nouvelle nous donne $80 pour notre oeuvre, je me dis que nous n'avons pas le droit de nous décourager dans nos efforts, surtout si les paroisses plus riches et plus anciennes, décident d'emboîter le pas.

Calgary

M. Jos. Auclair, le dévoué trésorier du cercle de Calgary, nous fait parvenir la somme de $40 au nom de nos amis de la ville du sud de l'Alberta. Il prend soin de nous dire que ce n'est là qu'un commencement. Nos amis de Calgary ne se font jamais prier pour faire leur devoir. Nous les remercions chaleureusement de ce premier envoi.

Nous publierons ailleurs la liste de leurs membres à date.

Le Secrétaire-général.

cercle, environ 8,000 milles de Liverpool. Notre blé ne prend que trois semaines après deux transbordements pour arriver sur le marché anglais, par conséquent, je ne peux concevoir que le blé argentin, récolté en janvier, puisse prendre quatre mois, c'est-à-dire jusqu'au mois de juin à parvenir en Angleterre, surtout quand il ne subit qu'un transbordement, est à très petite distance des ports de mer et que ce pays possède des élévateurs d'une capacité totale de 9,000,000 de minots. Il doit y avoir un confusion avec l'Australie où une cargaison de blé prend huit semaines et demie à parvenir en Angleterre. A Pâques, l'Argentine a la même température que le Canada à Noël et vice versa.

J'espère que vous publierez ma lettre sur la même page que la précédente et que nous nous en tiendrons là pour le moment. Le pseudonyme que j'ai adopté serait mensonger si je n'avais pas de preuves à donner pour tout ce que j'écris et si je n'insistais pas.

Votre tout dévoué,

"JAFFIRME".

N.D.L.R.—Notre correspondant a raison, cet échange très amical de lettres prend fin. Si la déclaration incidente de l'article que nous avons reproduit portant sur l'arrivée du blé de l'Argentine sur le marché mondial, en telle saison plutôt qu'en telle autre est discutable, il me semble cependant que nous devrions tous recommander la culture mixte sur une base modérée.

* * *

Girouxville. Alta., 5 avril 1930.

M. le Directeur,

Les 17 et 18 mars dernier, les journaux anglais de la capitale annonçaient que le "nouveau village de Girouxville faisait application à la Commission des chemins de fer du Canada pour transporter au nouveau site, la station, la plateforme pour charger le fret, les voies d'évitement ... au nouveau site à deux milles à l'ouest", et naturellement que le vieux Girouxville s'y objectait . . .

Ceci est absolument faux et comme il n'a pas été donné de démenti, ni fait de mise au point comme entendu, veuillez donc publier ce que le Bulletin du 17 et 18 mars publiait:

Le nouveau village de Girouxville demande des accommodations de chemin de fer à cet endroit tandis que le vieux protesté et s'objecte alléguant que ce serait un coup de mort si la requête du nouveau Girouxville était accordée.

Voilà la vérité pure et simple.

Merci de votre obligeance,

S. A. GIROUX,
Président

Raffinement de cruauté chez les bolchevistes

New-York.—Le Rév. Père Edmund Walsh, S.J., vice-président de l'Université de Georgetown, de retour d'un voyage en Russie, a rapporté, dans une conférence, des détails navrants et épouvantables sur les persécutions religieuses dans ce pays.

Suivant le Père Walsh, les victimes des Soviets sont légion. Il cite les cas particuliers suivants qui montrent un raffinement de cruauté inouïe.

L'archevêque de Perm a été enterré vivant après qu'on lui eut arraché les yeux.

L'évêque de Belgorod a été jeté dans un trou rempli de chaux.

L'évêque de Yourief, après avoir été emprisonné en compagnie de criminels de droit commun, a été torturé. On lui coupa d'abord le nez et les oreilles, puis on l'acheva à coups de baïonnette.

L'archevêque de Fenfan a été noyé. Un prêtre de Tcherdin a été mis à mort dans des conditions horribles. Il fut dépouillé de ses vêtements au coeur de l'hiver, et on lui aspergea ensuite le corps d'eau jusqu'à ce qu'il fut transformé en un bloc de glace.

PORT-AU-PRINCE, Haïti. — M. Eugène Roy a été choisi à l'unanimité, président temporaire de la République de Haïti, à une réunion du Conseil d'Etat qui s'est assemblé lundi.

Sans s'en apercevoir

Petit Paul a été très intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des invités. Soudain, il fond en larmes:

—Qu'as-tu, Paul, lui demande sa mère?

—J'ai mangé ma crème sans m'en apercevoir!

Service transocéanique des dirigeables

Le commandant Hunsecker, l'un des conseillers du Dr Eckener a donné les détails suivants sur le service transocéaniques des dirigeables qui pourra être établi d'ici deux ans.

Le prix des traversées sera environ le double de ceux des paquebots.

L'Allemagne fournira deux dirigeables, le "Graf Zeppelin" et un autre qui sera terminé en 1931.

L'Amérique construira deux dirigeables.

Les voyages vers l'est seront accomplis en deux jours et ceux vers l'ouest en trois jours.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

St-Paul, 31 mars 1930.

"La Survivance",
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Je constate avec plaisir que vous avez publié ma lettre de critique de l'article "Pourquoi pas" et vous en remercie sincèrement. Mais, si vous voulez que nous soyons bons amis, il faut vous rendre à l'évidence et admettre que la "Liberté" se trompe en écrivant que la nouvelle récolte de l'Argentine arrivera sur les marchés mondiaux en juin. Prenez, pour vous convaincre la carte du monde entier et avec un compas ayant pour centre Liverpool décrivez un cercle en partant du centre de la Saskatchewan et tournant vers le sud et vous trouverez l'Argentine à très peu de distance du

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.